

Le Royaume du Divin Fiat chez les créatures

Le Livre du Ciel



Tome 9

Appel des créatures à revenir
à la place, au rang et au but
pour lesquels elles ont été créées par Dieu

Luisa Piccarreta

La Petite Fille de la Divine Volonté

Ce livre est une traduction d'une version anglaise de l'ouvrage qu'on peut trouver dans l'internet à l'adresse suivante:

<http://www.divinewill.org>

Cette version anglaise a été rédigée par une traductrice italienne à partir du texte original écrit par la mystique italienne Luisa Piccarreta. Quant à la présente version française, elle a été rédigée au Canada par une équipe de bénévoles.

Elle est publiée sans but lucratif et on peut se la procurer aux adresses ci-dessous

Guy Harvey

852, rue Hervé,

St-Amable Qc JOL 1NO- Canada

Les membres de l'équipe se sont donné cette peine dans le but de vous permettre de profiter, tout comme eux, de cet enseignement qu'ils considèrent du plus haut intérêt spirituel. Au nom de toute l'équipe, je vous souhaite une bonne lecture.

Guy Harvey (Mai 2004)

GE- La Volonté Divine - Lumen Luminis
lumenluminis1@hotmail.com 0032/ 2 3615029

<http://volontedivine.lumenluminis.xyz>

10 mars 1909

Le Père fait un avec Jésus. Jésus se donne continuellement aux âmes.

Étant dans mon état habituel, je me suis trouvée hors de mon corps avec Bébé Jésus dans les bras. Je lui ai dit: «Dis-moi, mon cher petit, que fait le Père?» Il me répondit: «Le Père fait un avec moi; tout ce que fait le Père, je le fais.»

Je repris: «Et, pour les saints, que fais-tu?» Il me répondit: «Je me donne sans cesse à eux. Ainsi, je suis leur vie, leur joie, leur félicité, leur bien immense, sans fin et sans limites. Ils sont remplis de moi et c'est en moi qu'ils trouvent tout; je suis tout pour eux et ils sont tout pour moi.»

En entendant cela, je fis la capricieuse en lui disant: «Aux saints tu te donnes sans cesse mais, avec moi, tu te donnes si maigrement et par intervalles! Tu vas jusqu'à me faire passer une partie de la journée sans venir; parfois, tu tardes tellement qu'il me vient la peur que tu ne viennes pas avant la soirée et, alors, je vis une mort des plus cruelles. Pourtant, tu m'as dit que tu m'aimais beaucoup!»

Il me répondit: «Ma fille, à toi aussi je me donne sans cesse, tantôt personnellement, tantôt par la grâce, tantôt à travers la lumière, et de beaucoup d'autres manières. Alors, comment peux-tu dire que je ne t'aime pas beaucoup?»

À ce moment, la pensée me vint de lui demander si mon état était conforme à sa Volonté, cela me paraissant plus important que ce dont nous étions en train de parler. Je lui posai donc la question. Mais lui, au lieu de me répondre, s'approcha et mit sa langue dans ma bouche, de sorte que je ne pouvais plus parler. Je ne pus que sucer quelque chose sans savoir ce que c'était. Quand il retira sa langue, j'ai eu à peine le temps de lui dire: «Seigneur, reviens tout de suite, qui sait quand tu reviendras?» Il me répondit: «Je reviendrai ce soir.» Ensuite, il disparut.

1er avril 1909

Jésus décore l'âme avec les pierres précieuses provenant des souffrances.

Étant très souffrante, au point de ne pouvoir bouger, j'associais mes petites souffrances à celles de Jésus en essayant d'y mettre l'intensité d'amour qu'il met lui-même quand, par ses souffrances, il glorifie le Père pour réparer pour nos fautes et nous obtenir tous les biens.

Je me disais: «Je vais considérer ses souffrances comme si elles étaient miennes et constituaient mon martyre, mon lit comme s'il était ma croix, et mon immobilité comme les cordes qui me tiennent attachée afin que je sois plus précieuse aux yeux de mon Bien suprême. Mais les bourreaux, je ne les vois pas. Qui donc est le bourreau qui me déchire tant et me met en lambeaux, non seulement dans mon extérieur mais dans le plus profond de mon

être, tellement que ma vie semble vouloir éclater? Ah! Mon bourreau est mon bien-aimé Jésus lui-même! »

À ce moment, il me dit: «Ma fille, c'est un honneur très grand pour toi que je sois ton bourreau. J'agis envers toi comme un gentilhomme qui se prépare à épouser sa fiancée et qui, dans le but de la rendre plus belle et plus digne de lui, ne se fie à personne d'autre, pas même à sa fiancée elle-même; c'est lui-même qui la lave, la peigne, l'habille et l'orne avec des pierres précieuses et des diamants. C'est là un grand honneur pour la fiancée et, de plus, elle n'a pas à se tracasser avec des interrogations comme: "Vais-je plaire à mon époux ou non? Aimera-t-il la manière dont je suis parée ou me grondera-t-il comme une sotte de n'avoir pas su la manière de bien lui plaire ?"»

«Voilà comment j'agis avec mes épouses bien-aimées. L'amour que j'ai pour elles est si grand que je ne me fie à personne d'autre. Je me fais même leur bourreau, mais un bourreau amoureux. C'est ainsi que tantôt je les lave, tantôt je les peigne, tantôt je les habille pour qu'elles soient encore plus belles, tantôt je les pare de pierres précieuses, non celles qui proviennent de la terre et de ses choses superficielles, mais celles que je fais sortir du tréfonds de leur âme et qui se forment au toucher de mes doigts qui créent la souffrance de laquelle ces pierres résultent.

«Mon toucher transforme en or leur volonté, laquelle laisse transparaître toutes sortes de choses magnifiques: les plus belles couronnes, les vêtements les plus magnifiques, les fleurs les plus odoriférantes et les mélodies les plus plaisantes. Tout comme je les ai fait naître de mes propres mains, de ces mêmes mains, je les arrange de manière à ce qu'elles soient de plus en plus belles. Tout cela se passe dans les âmes souffrantes. Par conséquent, n'ai-je pas raison de dire que ce que je fais en toi est un très grand honneur pour toi?»

5 mai 1909

Les souffrances impriment la sainteté de Jésus dans l'âme.

Je me trouvais dans mon état habituel quand mon bienveillant Jésus me dit d'une voix douce: «Ma fille, les mortifications, les misères, les privations, les douleurs et les croix servent, pour qui sait les bien accueillir, à graver ma sainteté dans leur âme. C'est comme si ces personnes s'embellissaient de toutes les variétés des couleurs divines. Leurs souffrances sont des parfums célestes dont leur âme devient toute parfumée.»

8 mai 1909

Qui parle beaucoup est vide de Dieu.

Me trouvant dans mon état habituel, mon aimable Jésus se montra brièvement et me dit: «Ma fille, si quelqu'un parle beaucoup, c'est signe qu'il est vide dans son intérieur, tandis que celui qui est rempli de Dieu, trouvant plus de plaisir dans son intérieur, ne veut pas perdre ce plaisir et ne parle que par nécessité. Et même quand il parle, il ne quitte jamais son intérieur et tente, en ce qui le concerne, de graver dans les autres ce qu'il ressent en lui. Par contre, celui qui

parle beaucoup est non seulement vide de Dieu mais, par ses nombreuses paroles, il tente de vider les autres de Dieu.»

16 mai 1909

Le soleil symbolise la grâce.

Me trouvant dans mon état habituel, Jésus béni vint et me dit: «Ma fille, le soleil symbolise la grâce. S'il trouve un vide, que ce soit une caverne, un souterrain, une fissure ou un trou, pourvu qu'il y ait un vide et une petite ouverture permettant d'y pénétrer, il entre et inonde tout de lumière. Cela ne réduit en rien la lumière qu'il donne ailleurs, et si sa lumière n'illumine pas davantage, ce n'est pas parce qu'il en manque, mais plutôt parce qu'il manque d'espace où la diffuser. Il en va ainsi avec ma grâce: plus qu'un soleil majestueux, elle enveloppe toutes les créatures de son rayonnement bénéfique. Cependant, elle n'entre que dans les cœurs où elle trouve un espace vide; autant de vide elle trouve, autant de lumière elle fait pénétrer.

«Et ce vide, comment se forme-t-il? L'humilité est la bêche qui creuse le cœur et forme le vide; le détachement de tout, y compris de soi-même est le vide par excellence. La fenêtre pour faire entrer la lumière de la grâce dans ce vide est la confiance en Dieu et la méfiance envers soi-même. Autant la confiance est grande, autant s'ouvre la porte pour laisser entrer la lumière et laisser passer plus de grâces. La gardienne qui protège la lumière et la fait s'accroître est la paix.»

20 mai 1909

L'amour surpasse tout.

Alors que j'étais dans mon état habituel, Jésus se montra brièvement et me dit: «Ma fille, il n'y a rien qui surpasse l'amour: ni le savoir, ni la dignité, et encore moins la noblesse. Au plus, les personnes bien intentionnées qui utilisent ces choses pour spéculer à mon sujet arrivent à améliorer quelque peu leurs connaissances sur moi. Mais qu'est-ce qui conduit l'âme à faire de moi sa propriété? L'amour. Qu'est-ce qui conduit l'âme à me manger comme un mets? L'amour. Qui m'aime me dévore et trouve mon Être identifié à chaque particule de son être.

«Il y a autant de différence entre celui qui m'aime vraiment et les autres (quelles que soient leur condition et leurs qualités) qu'il y a de différence entre celui qui connaît un objet précieux, l'apprécie et l'estime sans en être le propriétaire et celui qui en est le propriétaire. Qui est le plus heureux: celui qui connaît seulement l'objet ou celui qui en est le propriétaire ? Bien sûr, celui qui en est le propriétaire. L'amour supplée le savoir et le surpasse, il supplée la dignité et surpasse toutes les dignités en donnant la dignité divine. Il supplée tout et surpasse tout.»

22 mai 1909

Les douces notes de l'amour.

Ce matin, après la communion, Jésus béni n'est pas venu. Je l'ai attendu très longtemps en étant entre l'état de veille et le sommeil. Comme je voyais l'heure passer et qu'il ne venait pas, je voulais sortir de mon sommeil et, en même temps, je voulais y rester à cause du supplice que je ressentais dans mon cœur parce que je ne l'avais pas vu. Je me sentais comme un enfant qui veut dormir mais qu'on réveille de force et qui fait alors une scène.

Tandis que je m'efforçais de me réveiller, je disais intérieurement à Jésus: «Quelle amère séparation! Je me sens sans vie alors que je vis et que ma vie m'est plus pénible que la mort. Que cette privation soit par amour pour toi, que cette amertume que je ressens soit par amour pour toi, que la torture que vit mon cœur soit par amour pour toi, que la vie que je ne ressens pas tout en étant vivante soit par amour pour toi. Mais, pour que tout soit plus acceptable pour toi, je joins ma souffrance à l'intensité de ton amour et, en joignant mon amour au tien, je t'offre ton propre amour.»

Pendant que je priais ainsi, il bougea en moi et me dit: « Comme est douce et délectable à mes oreilles la note de l'amour! Dis-la, dis-la une autre fois, répète-la encore, réjouis mon ouïe de ces notes d'amour qui sont si harmonieuses qu'elles descendent jusqu'au fond de mon Cœur et rassasient tout mon Être.»

Pourtant, qui pourrait le croire- j'ai honte de le dire -, dans ma frustration, je lui répondis: «Tu es consolé pendant que moi je deviens plus amère.» Mon Jésus garda le silence comme s'il n'avait pas aimé ma réponse. Dès que je fus réveillée, je répétai plusieurs fois mes notes d'amour. Quant à lui, il ne se laissa ni voir ni entendre pour le reste de la journée.

25 mai 1909

Jésus confond l'âme par son amour.

Je poursuivais dans mon état habituel et Jésus béni ne venait pas. Néanmoins, durant toute la journée, je me suis sentie comme si quelqu'un se tenait au-dessus de moi et me pressait de ne pas perdre une minute et de prier sans cesse. Cependant, une pensée me distrayait: «Quand le Seigneur ne vient pas, tu pries davantage, tu es plus attentive et, ainsi, tu l'incites à ne pas venir car il se dit: "Puisqu'elle se comporte mieux quand je ne viens pas, il est préférable que je la prive de ma présence."»

Comme je ne pouvais pas perdre de temps à m'arrêter à cette pensée, j'ai tenté de claquer la porte au nez à cette pensée en disant: «Plus Jésus continuera à ne pas venir, plus je le confondrai par mon amour; je ne veux pas lui donner l'occasion d'être désolé en cessant de prier. Voilà ce que je peux faire et ferai. Quant à lui, il est libre de faire ce qu'il veut.»

Et, sans m'arrêter à la stupidité de la pensée qui m'était venue, je continuai à faire ce que j'avais à faire.

Dans la soirée, alors que je ne me rappelais même plus que cette pensée m'était venue, le bon Jésus vint et me dit presque en souriant: «Bravo, bravo à mon amoureuse qui veut me confondre par son amour! Cependant, je tiens à te dire que tu ne me confondras jamais. Si, parfois, je parais être confondu par ton amour, c'est moi qui te donne le loisir de me le manifester, car la chose qui me réjouit le plus de la part des créatures, c'est leur amour.

«En fait, c'est moi qui te stimulais à prier, qui priais avec toi, qui ne te donnais aucun répit, si bien que ce n'était pas moi qui était confondu, mais toi-même; tu étais confondue par mon amour et, comme tu te sentais toute remplie d'amour et confondue par lui, en voyant que mon amour te remplissait tant, tu as cru que tu me confondais par ton amour. Pourvu que tu essaies de m'aimer davantage, je me délecte de cette erreur de ta part et j'en fais un amusement entre toi et moi.»

14 juillet 1909

Dieu seul peut infuser la paix dans l'âme.

J'ai traversé une période très amère à cause de la privation de mon bon Jésus. Au plus, il se montrait comme une ombre ou un éclair. Par bouts, il n'y avait même plus d'éclairs. Mon intelligence était troublée par la pensée suivante:

« Comme il m'a cruellement laissée! Jésus est si bon! Peut-être que ce n'était pas lui qui venait. Sa bonté ne m'aurait pas fait cela. Qui sait, c'était peut-être le diable ou mon imagination, ou des rêves.»

Mais, au plus profond de moi, mon âme ne voulait pas prêter attention à ces pensées contrariantes et voulait rester dans la paix. Elle s'enfonçait de plus en plus dans la Volonté de Dieu, se cachait en elle en y tombant dans un profond sommeil, et il n'était pas question qu'elle sorte de ce sommeil. Il semblait que le bon Jésus l'enfermait tellement dans sa Volonté qu'il ne permettait à personne de même trouver la porte pour y frapper et dire que Jésus l'avait quittée. Ainsi, mon âme dormait et demeurait dans la paix. Ne recevant aucune réponse, mon intelligence se disait: «Suis-je la seule à vouloir s'en faire? Moi aussi je veux me calmer et faire la Volonté de Dieu. Advienne que pourra pourvu que soit faite sa Sainte Volonté.» Voilà mon état actuel.

Ce matin, alors que je pensais à ce que je viens de dire, mon bon Jésus me dit:

«Ma fille, si cela avait été de l'imagination, des songes ou des démons, ils n'auraient pas eu assez de puissance pour te faire posséder l'auréole de la paix, et ce, non seulement pendant une journée, mais pendant au moins vingt-cinq ans. Personne n'aurait pu te faire exhaler ce souffle de paix suave tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de toi, sauf celui qui est la paix totale. Si un souffle de trouble l'atteignait, il ne serait plus Dieu, sa majesté s'obscurcirait, sa grandeur diminuerait, sa puissance s'affaiblirait. En somme, tout son Être divin en serait secoué.

«Celui qui te possède et que tu possèdes veille sur toi sans cesse afin qu'aucun souffle de trouble ne t'atteigne. Souviens-toi qu'à chacune de mes venues, je t'ai toujours corrigée si un souffle de trouble se trouvait en toi; rien ne me déplaît autant que de ne pas te voir dans une paix parfaite. Et je te quittais seulement après que tu aies recouvré ta paix. Ni la fantaisie, ni le

rêve, et encore moins le diable, n'ont cette capacité. Encore moins peuvent-ils communiquer cette paix aux autres. Calme-toi donc et ne sois pas ingrate envers moi.»

24 juillet 1909

Tout ce que l'âme fait par amour pour Dieu entre en Dieu et est transformé en ses propres travaux.

Je pensais à la grande misère de mon état et je me disais: «Tout est vraiment fini pour moi! Jésus a tout oublié! Il ne se souvient plus des tribulations et des souffrances que j'ai vécues pendant tant d'années confinée au lit par amour pour lui.»

Mon esprit se remémorait certaines souffrances particulièrement grandes. Le bon Jésus me dit: «Ma fille, tout ce qui est fait par amour pour moi entre en moi et se transforme en mes propres œuvres. Et puisque mes œuvres sont faites pour le bien de tous - c'est-à-dire pour les voyageurs d'ici-bas, pour les âmes du purgatoire et pour celles du Ciel-, tout ce que tu as fait et souffert pour moi se trouve en moi et accomplit sa mission pour le bien de tous comme mes propres œuvres. Voudrais-tu retenir cela pour toi seule?»

Je répondis:

«Non, jamais Seigneur!» J'ai quand même continué à penser à cela, étant ainsi quelque peu distraite de mes actes intérieurs habituels. Le bon Jésus me dit:

«Tu ne veux pas arrêter ça? Je vais te faire arrêter ça moi-même.» Et il se plaça en mon intérieur et se mit à prier à voix haute en disant tout ce que je devais dire. En voyant cela, je suis devenue confuse et j'ai suivi le bon Jésus. Quand il a vu que je n'accordais plus aucune attention à quoi que ce soit d'autre, il s'est tu et j'ai continué seule à faire ce que j'avais coutume de faire.

27 juillet 1909

Sur terre, l'âme est le jouet de Jésus.

Me trouvant dans mon état habituel, je me disais: «Qu'est-ce que je fais ici-bas? Je ne sers plus à rien. Il ne vient pas et je suis comme un objet inutile parce que, sans lui, je ne vauds rien, je ne souffre de rien; pourquoi donc me garder sur cette terre plus longtemps!»

M'apparaissant brièvement, il me dit:

«Ma fille, je te garde comme un jouet, et les jouets ne sont pas toujours gardés dans la main; souvent, on n'y touche pas pendant même des mois et des mois. Cependant, quand son propriétaire le veut bien, il s'amuse avec eux longuement. Et toi, ne voudrais-tu pas que j'aie un seul jouet sur la terre? Laisse-moi m'amuser avec toi à volonté pendant que tu es sur la terre et, en contrepartie, je te laisserai t'amuser avec moi au Ciel.»

29 juillet 1909

La paix est une vertu divine.

Étant dans mon état habituel, je me disais: «Pourquoi le Seigneur tient-il absolument à ce qu'aucun trouble n'entre en moi et, qu'en toutes choses, je sois toujours dans la paix? Il semble que rien ne lui plaise, même les grandes œuvres, les vertus héroïques ou les souffrances atroces, s'il détecte dans l'âme un manque de paix: il semble alors dégoûté et déçu de cette âme.»

À ce moment, d'une voix digne et imposante, il répondit à mon interrogation en me disant: «Parce que la paix est une vertu divine, alors que les autres vertus sont humaines; ainsi, toute vertu qui n'est pas auréolée de la paix ne peut être appelée vertu, mais plutôt vice. Voilà pourquoi la paix me tient tant à cœur. La paix est le signe le plus sûr qu'on souffre et travaille pour moi, elle est un avant-goût de la paix dont mes enfants jouiront avec moi au Ciel.»

2 août 1909

L'âme est pour Jésus un jouet fait d'or et de diamants.

Je réfléchissais sur ce que j'avais écrit le 27 du mois précédent et me disais: «Moi qui croyais être quelque chose entre les mains du Seigneur, voilà que je ne suis qu'un jouet! Les jouets sont faits de glaise, de terre, de papier, d'une bande élastique ou autre, et il suffit qu'on les échappe ou qu'il leur arrive la moindre secousse pour qu'ils soient brisés et que, n'étant plus utiles pour le jeu, ils soient jetés. Ô mon Bien, comme je me sens accablée à la pensée qu'un jour ou l'autre tu pourrais me jeter!»

Le bon Jésus se fit alors voir en me disant:

«Ma fille, ne t'accable pas. Quand les jouets sont faits de matière sans valeur et qu'ils se brisent, on les jette mais, s'ils sont en or, en diamants ou en quel qu'autre matière précieuse, on les fait réparer et ils servent toujours à amuser celui qui a le bonheur de les posséder. Voilà ce que tu es pour moi: un jouet en diamants et en or extrêmement pur, parce que tu as mon image en toi et que j'ai payé le prix de mon Sang pour t'acheter. De plus, tu es ornée de souffrances semblables aux miennes. Par conséquent, tu n'es pas un objet sans valeur que je pourrais jeter; tu m'as coûté très cher. Tu peux être tranquille, il n'y a aucun danger que je te jette.»

1er octobre 1909

Jésus compte, pèse et mesure tout dans l'âme afin que rien ne soit perdu et qu'elle soit récompensée pour tout.

Étant très affligée à cause de mon pauvre état, je me sentais dégoûtée à mes propres yeux et abominable aux yeux de Dieu. Je me sentais comme si le Seigneur m'avait laissée à mi-chemin et que, sans lui, je ne pouvais aller plus loin. J'avais le sentiment qu'il ne voulait plus

se servir de moi pour épargner au monde des châtiments et que c'était pourquoi il avait éloigné de moi les croix, les épines et mis fin à toute participation à sa Passion et à ses communications. La seule chose que je voyais, c'était qu'il veillait à ce que je demeure dans la paix. « Mon Dieu, quelle douleur! Si tu ne me distrayais pas de ma perte de la croix, de toi et de tout, j'en mourrais de douleur. Ah ! si ce n'était de ta Sainte Volonté, dans quel océan de difficultés je serais noyée! Oh! garde-moi toujours dans ta Sainte Volonté et cela me suffit.»

J'étais dans mon état habituel et, en pleurant, je me disais «Le bon Jésus n'a aucunement tenu compte de moi, ni de mes années passées au lit, ni de mes sacrifices, de rien; sinon il ne m'aurait pas laissée.» Et je pleurais et pleurais. À un moment, j'ai senti qu'il bougeait en moi et j'ai perdu conscience. Cependant, même hors de mon corps, je continuais à pleurer. Puis, comme si une porte s'était ouverte en moi, j'ai vu Jésus. Je me sentais si irritée que je ne lui ai rien dit et n'ai fait que continuer à pleurer. Il m'a dit:

«Calme-toi, calme-toi, ne pleure pas. Si tu pleures, je sens qu'on me touche le Cœur et je m'évanouis d'amour pour toi! Veux-tu donc accroître mes souffrances à cause de ton amour?»

Puis, en prenant un air majestueux et comme assis sur un trône dans mon cœur, il sembla tenir une plume et écrire. Se tournant vers moi, il me dit: «Vois si je ne tiens pas compte de tes choses, non seulement de tes années passées au lit, de tes sacrifices, mais encore des pensées que tu as eues pour moi: j'écris tes affections, tes désirs, tout, et même ce que tu voudrais faire et souffrir mais que tu ne peux pas parce que je ne te le permets pas. Je compte tout, pèse tout et mesure tout afin que rien ne soit perdu et que tu sois récompensée pour tout. Toutes ces choses que j'écris, je les garde dans mon Cœur.»

Ensuite, je ne sais comment, je me suis retrouvée en Jésus alors qu'auparavant je me trouvais dans mon propre intérieur. Ma tête semblait être à la place de la sienne et tous mes membres former son corps. Il me dit:

«Vois comment je te garde, comme mon propre corps.» Puis, il disparut.

Un peu plus tard, comme je continuais d'être affligée et que je fondais en larmes à tout moment, il me dit:

«Courage, ma fille, je ne t'ai pas laissée, je reste caché parce que si je me montrais comme auparavant, tu me garderais continuellement attaché et je ne pourrais plus châtier le monde.

«Je ne t'ai pas non plus laissée à mi-chemin. As-tu oublié ce que sont ces dernières années de ta vie? Ce sont des années voulues par ton confesseur. Ne te rappelles-tu pas que, à quatre ou cinq reprises, tu t'es trouvée en lutte contre moi, moi qui voulais t'emmener alors que tu me disais que ton confesseur ne le voulait pas. Ainsi, moi qui t'avais préparée pour te prendre avec moi, j'étais obligé de te laisser. En conséquence, tu vis des années de pause et de patience.

«La charité et l'obéissance ont leurs propres épines qui ouvrent de grandes blessures et font saigner le cœur, mais qui font éclore des roses vermeilles des plus odoriférantes et belles.

En percevant chez ton confesseur sa bonne volonté, sa charité et sa crainte que le monde soit châtié, j'ai coopéré avec lui en quelque sorte. Mais, si personne ne s'était interposé, tu ne

serais certainement pas ici. Allons, courage, l'exil ne sera quand même pas si long et je te promets que le jour vient où je ne me laisserai vaincre par personne.»

Qui pourrait dire dans quelle mer d'amertume je nage. Je suis réconfortée, oui, mais attristée jusqu'à la moelle de mes os. Je ne peux me rappeler tout cela sans pleurer, à tel point qu'en disant cela à mon confesseur, mes larmes coulaient avec tant d'abondance que je semblais être fâchée contre lui. Je lui ai vraiment dit: «Vous êtes la cause de mes maux.»

4 octobre 1909 - On doit renoncer à ses propres pensées pour faire ce que Jésus veut.

Je poursuivais dans mon état d'affliction à cause de la perte de mon bon Jésus et, comme à l'accoutumée, j'étais complètement occupée à méditer sur **les Heures de la Passion**. J'en étais à l'heure où **Jésus fut chargé du lourd bois de la croix**.

Le monde entier m'était présent: passé, présent et futur.

Mon imagination semblait voir toutes les fautes de toutes les générations oppressant et écrasant le bienveillant Jésus, si bien que, comparée à tous les péchés, la croix n'était qu'un brin de paille, l'ombre d'un poids.

J'essayais de me serrer contre Jésus en lui disant:

«Vois, ma Vie, mon Bien, je viens me tenir ici au nom de tous. Vois-tu toutes ces vagues de blasphèmes? Je me tiens ici pour te répéter que je te bénis au nom de tous. Combien de vagues d'amertume, de haine, de mépris, d'ingratitude et de manque d'amour! Je veux te consoler au nom de tous, t'aimer au nom de tous, te remercier, t'adorer et t'honorer au nom de tous.

Cependant, mes réparations sont froides, misérables et limitées, alors que toi, l'offensé, tu es infini. Par conséquent, je veux rendre infinis mon amour et mes réparations et, dans le but de les rendre infinis, immenses, sans fin, je m'unis à toi, à ta Divinité, de même qu'au Père et au Saint-Esprit, et je te bénis avec vos propres bénédictions, je t'aime avec votre propre amour, je te console avec vos propres douceurs, je t'honore et t'adore comme vous le faites entre vous, les divines Personnes.»

Qui pourrait dire tout ce qui sortait ainsi de mon intelligence, bien que je ne sois bonne qu'à dire des sottises. Je n'en finirais pas si je voulais tout dire. **Quand je fais les Heures de la Passion, je me sens comme si, avec Jésus, j'embrassais l'immensité de son œuvre et, au nom de tous, je glorifie Dieu, je répare et implore pour tous.** Il m'est difficile de tout dire.

Une pensée me vint:

«Tu penses aux péchés des autres et que dis-tu des tiens?

Pense aux tiens et répare pour les tiens!»

Alors j'ai essayé de penser

à mes maux, à mes grandes misères, à mes privations de Jésus causées par mes péchés.

Ainsi distraite des choses habituelles de mon intérieur, je pleurais sur ma grande infortune.

Sur ces entrefaites, mon Jésus, toujours aimable, bougea en moi et me dit d'une voix sensible:

«Veux-tu être l'arbitre de toi-même?

Le travail de ton intérieur est le mien, non le tien, tu n'as qu'à me suivre; le reste, je le fais moi-même.

Tu dois cesser de penser à toi, ne rien faire d'autre que ce que je veux

Je m'occuperai moi-même de tes maux et de tes biens.

Qui peut te faire le plus de bien, toi ou moi?»

Et il se montra mécontent.

Ainsi, je me suis mise à le suivre. Par après, arrivée à un autre point du chemin du Calvaire où, plus que jamais, je pénétrais dans les diverses intentions de Jésus, une pensée me vint:

«Non seulement dois-tu arrêter de penser à te sanctifier, mais aussi arrêter de penser à être sauvée. Ne vois-tu pas que, par toi-même, tu n'es bonne à rien? Quel bien peux-tu obtenir en faisant cela pour les autres?»

M'étant tournée vers Jésus, je lui dis:

«Mon Jésus, ton Sang, tes peines et ta croix ne sont-ils pas pour moi aussi?

J'ai été tellement méchante que, par mes péchés, j'ai tout foulé aux pieds et, ainsi, tu as tout épuisé pour moi. Mais, de grâce, pardonne-moi et, si tu ne veux pas me pardonner, laisse-moi ta Volonté et je serai contente; ta Volonté est tout pour moi.

Je suis restée seule sans toi et toi seul peux savoir la perte que j'ai subie. Je n'ai personne, les créatures sans toi m'ennuient, je me sens dans la prison de mon corps comme une esclave enchaînée; au moins, par pitié, ne m'enlève pas ta Sainte Volonté.»

En pensant à cela, je me distrais de nouveau de ma méditation et Jésus me dit d'une voix forte et imposante:

«Tu ne veux pas arrêter ça?

Veux-tu gâcher mon travail en toi?»

Je ne sais pas, c'est comme s'il avait fait taire ma pensée.

Ensuite, j'ai tâché d'arrêter ça et de le suivre.

6 octobre 1909

Le vrai amour purifie tout, triomphe de tout et atteint tout.

Après avoir reçu la Communion, mon toujours aimable Jésus vint brièvement et, comme j'avais eu une dispute avec mon confesseur au sujet de l'amour vrai, je lui demandai si j'avais raison ou tort. Il me dit:

«Ma fille, c'est exactement comme tu l'as dit, à savoir que l'amour vrai facilite tout, bannit toute crainte, tout doute, et que son art consiste à prendre possession de la personne aimée. Et, quand il en a pris possession, l'amour lui-même lui enseigne les moyens de préserver l'objet acquis.

Par la suite, quelles craintes, quels doutes l'âme peut-elle avoir concernant ce qui lui appartient?

Que ne peut-elle pas espérer?

Que dis-je, quand l'âme est parvenue à prendre possession de l'amour, celui-ci devient hardi

et en vient à des excès incroyables.

L'amour vrai peut dire: "Je suis à toi et tu es à moi", si bien que les êtres aimés peuvent disposer l'un de l'autre, se féliciter l'un l'autre, s'amuser ensemble. Chacun peut dire à l'autre: "Puisque je t'ai acquis, je peux disposer de toi à ma guise." Comment l'âme pourrait-elle alors s'arrêter aux défauts, aux misères, aux faiblesses, si l'objet acquis lui a tout remis, l'a embellie en tout et la purifie continuellement?

«Voici les vertus de l'amour vrai: purifier tout, triompher de tout et atteindre tout. En effet, quel amour pourrait-on avoir pour une personne que l'on craindrait, dont on douterait, dont on n'espérerait pas tout?

L'amour y perdrait ses plus belles qualités. Il est vrai que, même chez les saints, on peut voir des variations là-dessus. Cela montre tout simplement que, même chez les saints, l'amour peut être imparfait et peut varier selon les états.

«En ce qui te concerne, voici ce qu'il en est: comme tu devrais être avec moi au Ciel et que tu as sacrifié cela par amour pour l'obéissance et pour ton prochain, l'amour a été confirmé en toi, ta volonté a été confirmée à ne pas m'offenser, si bien que ta vie est comme une vie déjà terminée.

Par conséquent, tu ne ressens pas le fardeau des misères humaines.

Donc, sois attentive à ce qui te convient et à m'aimer jusqu'à ce que tu atteignes l'Amour infini.»

7 octobre 1909 Par précaution et par jalousie, Jésus entoure d'épines l'âme et le corps des créatures qui lui sont chères.

Me trouvant dans mon état habituel, Jésus béni vint brièvement et me dit:

«Ma fille, ma jalousie et les précautions que je prends pour mes créatures sont si grandes que, pour ne pas les laisser aller à la ruine, je suis obligé d'entourer leur âme et leur corps d'épines, afin que celles-ci empêchent la boue de les souiller.

J'accompagne d'épines, c'est-à-dire, d'amertume, de privations et de divers états intérieurs, même les plus grandes faveurs dont je favorise les âmes qui me sont chères, afin que ces épines me les gardent et préviennent qu'elles se souillent par la boue de l'amour propre et d'autres choses semblables.» Puis il disparut.

14 octobre 1909 La preuve que c'est Jésus qui vient à Luisa.

Étant dans mon état habituel, il me sembla m'être trouvé avec un enfant dans les bras, lequel se changea en trois enfants par la suite et en lesquels je me suis sentie tout immergée. Quand mon confesseur vint dans la matinée, il me demanda si Jésus était venu. Je lui ai dit ce que je viens d'écrire, sans ajouter quoi que ce soit. Mon confesseur me dit:

«Ne t'ont-ils rien dit? N'as-tu rien entendu?»

Je répondis: «Je ne peux pas très bien le préciser.»

Il poursuivit: «La Sainte Trinité était ici et tu ne peux rien dire? Tu es devenue stupide? On voit bien que ce sont des rêves.» Je repris :

«Oui, c'est vrai, ce sont des rêves.» Il ajouta autre chose et, pendant qu'il parlait, je me suis sentie saisie fortement par les bras de Jésus, si fortement que j'en ai presque perdu connaissance. Jésus me dit:

«Qui veut molester ma fille?» Je répondis: «Le Père a raison puisque je ne peux rien dire; il n'y a aucun signe que c'était Jésus-Christ qui est venu à moi.»

Jésus enchaîna en me disant:

«J'agis avec toi comme le ferait la mer avec une personne qui viendrait plonger dans ses profondeurs: je t'immerge tout entière dans mon Être de sorte que tous tes sens en sont imprégnés. Ainsi, si tu veux parler de mon immensité, de ma profondeur et de ma hauteur, tout ce que tu peux dire, c'est qu'elles sont si grandes que ta vue en est obstruée; si tu veux parler de mes délices et de mes qualités, tout ce que tu peux dire, c'est qu'elles sont si nombreuses que dès que tu ouvres la bouche pour les compter, tu te noies en elles; et ainsi de suite pour le reste.

«D'autre part, qu'est-ce qui se passe? Tu dis que je ne t'ai donné aucun signe que c'était moi? C'est faux! Qui t'a maintenue au lit pendant vingt-deux ans sans te briser et dans un calme et une patience totale? S'agit-il de leur vertu ou de la mienne? Et que dire des tests qu'ils te firent subir dans les premières années de ton état actuel, quand ils t'ont fait demeurer immobile pendant dix-sept ou dix-huit jours sans prendre aucun aliment: était-ce eux ou moi qui te maintenait?»

Après cela, comme mon confesseur m'avait appelée, je suis revenue dans mon corps. Ensuite il célébra la sainte messe et je communiai. Alors Jésus revint. Je me suis plainte qu'il ne venait plus comme auparavant, que le grand amour qu'il avait pour moi semblait changé en froideur. Je lui ai dit:

«Chaque fois que je me plains, tu trouves des excuses; ainsi, tu dis que tu veux châtier et que c'est pour cela que tu ne viens pas. Mais moi, je ne crois pas cela. Qui sait quel mal se trouve dans mon âme, voilà pourquoi tu ne viens pas. Au moins, dis-le-moi pour que, quel qu'en soit le prix, y compris le prix de ma vie, je l'enlève; sans toi, je ne peux être. Pense ce que tu veux, je ne peux pas aller de l'avant ainsi: que je sois ou bien avec toi sur la terre ou bien avec toi dans le Ciel!»

Me coupant la parole, Jésus me dit:

«Calme-toi, calme-toi, je ne suis pas loin de toi, je suis toujours avec toi; tu ne me vois pas toujours, mais je suis toujours avec toi. Que dis-je, je suis au plus profond de ton cœur pour me reposer et, pendant que tu me cherches et vis tes privations avec patience, tu m'entoures de fleurs pour me reconforter et me permettre de me reposer plus en paix.»

Pendant qu'il disait cela, il sembla y avoir autour de lui tant de fleurs variées qu'elles le cachaient presque.

Il ajouta:

« Tu ne crois pas que c'est pour châtier le monde que je te prive de moi et, pourtant, il en est bien ainsi. Quand tu t'y attendras le moins, tu entendras parler de choses qui arriveront. »

Pendant qu'il disait cela, il me montra des guerres de par le monde, des révolutions contre l'Église et des églises en feu: cela était presque imminent.

2 novembre 1909

Ne pas s'attarder au passé, mais seulement au présent.

Me trouvant dans mon état habituel, je pensais aux choses de mon passé. Le bon Jésus se montra brièvement et me dit:

« Ma fille, ne t'attarde pas au passé parce que le passé est déjà en moi et que t'y attarder pourrait te distraire et t'amener à gâcher le petit bout de chemin qu'il te reste à parcourir, à ralentir ton pas.

Par contre, en fixant ton attention uniquement sur le présent, tu auras plus de courage, tu te garderas plus étroitement liée à moi, tu avanceras davantage sur ton chemin et il n'y aura pas de danger que tu sois trompée. »

4 novembre 1909

Par sa béatitude, Dieu rend tout le Ciel heureux, car tout est harmonie en lui.

Après avoir reçu la sainte Communion, je disais à mon adorable Jésus: «Je suis maintenant étroitement liée à toi, je suis même identifiée à toi. Et puisque nous ne faisons qu'un, je laisse mon être en toi et je prends le tien, je te laisse mon esprit et je prends le tien, je te laisse mes yeux, ma bouche, mon cœur, mes mains, mes pas, et le reste.

Oh! Comme je vais être heureuse dorénavant! Je penserai avec ton esprit, je regarderai avec tes yeux, je parlerai avec ta bouche, j'aimerai avec ton Cœur, j'agirai avec tes mains, je marcherai avec tes pieds, et le reste. Et s'il se présente un obstacle, je dirai: "J'ai laissé mon être en Jésus et j'ai pris le sien, allez donc à lui, il vous répondra à ma place!" Oh! Comme je me sens heureuse! Ah! Je veux aussi prendre ta béatitude, n'est-ce pas, Jésus? Mais, ô ma Vie et mon Bien, par ta béatitude, tu rends tout le Ciel heureux, alors que moi, en prenant ta béatitude, je ne rends personne heureux. »

Jésus me dit:

«Ma fille, toi aussi, en prenant mon Être ainsi que ma béatitude, tu peux rendre les autres heureux. Pourquoi mon Être a-t-il le pouvoir de répandre le bonheur? Parce que tout est harmonie en moi: une vertu s'harmonise avec une autre, la justice avec la miséricorde, la sainteté avec la beauté, la sagesse avec la force, l'immensité avec la profondeur et la hauteur, et ainsi de suite. Tout est harmonie en moi, rien n'est discordant. Cette harmonie me rend heureux et comble de bonheur tous ceux qui s'approchent de moi. Aussi, en revêtant mon

Être, veille à ce que toutes les vertus s'harmonisent en toi. Cette harmonie communiquera la béatitude à quiconque s'approchera de toi parce que, s'il voit en toi la bonté, la douceur, la patience, la charité et l'égalité en toutes choses, il se sentira heureux d'être près de toi.»

6 novembre 1909

La privation de Jésus consume l'âme et la prépare pour le Ciel.

Pendant que je me plaignais à Jésus au sujet de mes privations, il se montra brièvement et me dit:

«Ma fille, la croix rapproche de plus en plus l'âme de moi.

Ces privations dont tu souffres te font planer au-dessus de toi-même car, en ne trouvant pas en toi celui que tu aimes, tu n'as plus de goût pour la vie, tout autour de toi t'ennuie et tu ne trouves rien sur quoi t'appuyer.

Celui sur qui tu as coutume de t'appuyer te semble absent et, en conséquence, ton âme plane jusqu'à ce qu'elle soit purifiée de tout au point d'être complètement consumée. Après, ton Jésus te donnera le baiser final et tu te retrouveras au Ciel. N'es-tu pas contente?»

9 novembre 1909

Joie donnée à Jésus par l'âme qui agit en union avec lui.

Me trouvant dans mon état habituel, il me sembla voir à l'intérieur de moi Jésus jouer une sonate sur un orgue. Il trouvait beaucoup de plaisir à jouer. Je lui dis:

«Oh! Comme tu sembles bien t'amuser!» Il me répondit:

«C'est exact. Tu dois savoir que puisque tu as agi en union avec moi, c'est-à-dire que tu n'as aimé avec mon propre amour, que tu as adoré avec mes propres adorations, que tu as réparé avec mes propres réparations, et ainsi de suite, tout est immense en toi comme en moi. Cette union entre toi et moi a formé cet orgue.

«De plus, à chaque fois que tu souffres de nouveau, tu ajoutes une nouvelle note à l'orgue et, à l'instant, je viens jouer ma sonate pour voir quel son donne cette nouvelle note. Ainsi, je goûte une joie nouvelle. Par conséquent, plus tu souffres, plus tu ajoutes d'harmonies à mon orgue et plus je m'amuse.»

16 novembre 1909 - Le péché est le seul désordre de l'âme.

Après avoir vécu des jours amers de privation et après avoir communiqué, je me plaignais à mon aimable Jésus en lui disant:

«On dirait vraiment que tu veux me laisser complètement! Mais dis-moi au moins si tu veux que je quitte cet état?

Qui sait quel désordre se trouve en moi pour que tu te sois éloigné ainsi.

-le moi: de tout mon cœur je te promets que je serai meilleure.»

Jésus me répondit:

«Ma fille, ne t'inquiète pas; quand je te fais perdre conscience, reste calme, quand je fais l'inverse, reste encore plus calme, sans gaspiller ton temps.

Prends tout de mes mains, comme ça t'arrive.

Ne puis-je pas suspendre ton état pendant quelques jours?

Pour ce qui est du désordre en toi, s'il y en avait, je te l'aurais dit.

Sais-tu ce qui met le désordre dans l'âme?

Seulement le péché, si petit soit-il.

Oh! Comme il la déforme, la décolore, l'affaiblit.

Cependant, les divers états d'âme et les privations ne lui causent aucun dommage.

Par conséquent, sois attentive à ne pas m'offenser, même très peu,
et ne crains aucunement qu'il y ait du désordre dans ton âme.»

Je repris:

«Mais, Seigneur, il doit y avoir quelque chose de mal en moi.

Avant, tu allais et venais sans cesse et, lors de tes visites, tu me faisais participer à la croix, aux clous et aux épines mais, maintenant que ma nature s'est habituée à ces choses, qu'elles me sont devenues comme naturelles, à ce point qu'il m'est plus facile de souffrir que de ne pas souffrir, tu te retires. Comment se fait-il qu'il ne se passe plus rien d'important en moi?»

Avec douceur, Jésus me dit:

«Écoute, ma fille, j'ai eu à disposer ton âme pour que tu fasses tes délices de la souffrance, afin que je puisse y accomplir mon travail.

J'ai dû t'éprouver, te surprendre, te charger de souffrances
afin que ta nature renaisse à une vie nouvelle.

Ce travail, je l'ai terminé puisque

ta participation à mes souffrances est devenue permanente, parfois plus, parfois moins.
Maintenant que ce travail a été complété, j'en jouis. Ne veux-tu pas que je me repose?

Écoute, ne pense pas à cela, laisse faire ton Jésus qui t'aime tant.

Je sais quand mon activité est nécessaire en toi et quand je dois me reposer de mon travail.»

20 novembre 1909

Perception divine et perception humaine de la croix.

Me trouvant dans mon état habituel, mon doux Jésus vint brièvement et me dit: «Ma fille, celui qui considère la croix d'un point de vue humain la trouve boueuse et, par conséquent, lourde et amère. Par contre, celui qui considère la croix d'un point de vue divin la trouve pleine de lumière, légère et douce.

«En regardant la vie d'un point de vue humain, on est dépourvu de grâces, de force et de lumière et, par conséquent, on en vient à dire des choses comme:

"Pourquoi cette personne m'a-t-elle fait ce tort?"

Pourquoi cette autre m'a-t-elle causé ce chagrin, m'a-t-elle calomnié?"

Et on se remplit d'indignation, de colère, d'idées de vengeance .
Ainsi, la croix nous paraît boueuse, sombre, lourde et amère.

Par contre, les façons divines de penser sont remplies de grâces, de force et de lumière et, par conséquent, on n'a pas le goût de dire: "Seigneur, pourquoi m'as-tu fait cela?"
Au contraire, on s'humilie, on se résigne,
et la croix devient légère et apporte à l'âme de la lumière et de la douceur.»

25 novembre 1909

Autant pour Jésus que pour l'âme, le travail principal est fait par l'Amour.

Me trouvant dans mon état habituel, je réfléchissais sur l'agonie de Jésus au Jardin. Se montrant brièvement à moi, mon aimable Jésus me dit:

«Ma fille, les hommes n'ont agi que sur l'écorce de mon Humanité alors que l'Amour éternel agissait sur tout mon intérieur.

Ainsi, durant mon agonie, ce ne furent pas les hommes,

-mais l'Amour éternel,

-l'Amour immense,

-l'Amour incalculable,

-l'Amour caché

qui

-ouvrit en moi de grandes blessures,

-me transperça avec des clous enflammés,

-me couronna d'épines brûlantes et

-m'abreuva de fiel bouillant.

«Et, incapable de supporter autant de martyres en même temps,

-mon Humanité fit jaillir de grands ruisseaux de sang,

-elle se contorsionnait et en vint à dire:

"Père, si c'est possible, retire de moi ce calice; cependant, que soit faite non pas ma Volonté, mais la tienne."

Cela ne se reproduisit plus durant le reste de ma Passion

Tout ce que je souffris dans le cours de la Passion, je le souffris tous ensemble durant l'agonie et cela,

-de manière plus intense,

- plus douloureuse et

- plus profonde,

car l'Amour me pénétra alors

-jusqu'à la moelle des os,

-jusque dans les fibres les plus intimes de mon Cœur,

où une créature ne pourrait jamais descendre.

Mais l'Amour atteint tout, rien ne lui résiste.

«Ainsi, mon premier bourreau fut l'Amour.

C'est pourquoi, durant ma Passion, je n'eus pas même un regard de reproche envers ceux qui me servaient de bourreaux, parce que j'avais un bourreau plus cruel et plus actif en moi: l'Amour.

Et les endroits où les bourreaux extérieurs ne parvenaient pas,
où une petite partie de moi était épargnée, l'Amour prenait la relève et n'épargnait rien.

« Et c'est ce qui arrive dans toutes les âmes: le travail principal est fait par l'Amour.
Et quand l'Amour a agi et rempli l'âme,
ce qui apparaît à l'extérieur n'est que le débordement de ce qui a été effectué à l'intérieur.»

22 décembre 1909

La raison des délaissements que connaissent les âmes saintes à la fin de leur vie.

Ayant communié, je me plaignais au bon Jésus de mes privations et du fait que, quand il vient, c'est presque toujours comme un éclair ou dans un complet silence. Jésus me dit:

«Ma fille, chez presque toutes les âmes à qui je me suis manifesté de manière extraordinaire, j'ai permis à la fin de leur vie ces périodes de délaissement, et cela, non seulement à cause de certaines raisons qui m'appartiennent, mais aussi pour que je sois honoré et glorifié dans toutes mes interventions.

Beaucoup disent: "Ces âmes étaient destinées à un niveau de sainteté si élevé et elles l'aimaient tant! Après avoir reçu autant de faveurs, de grâces et de charismes, elles auraient été vraiment ingrates en n'atteignant pas ce niveau.

Si nous avions reçu ces choses, nous aussi serions parvenus à ce niveau et même plus."

«Aussi, pour justifier ma conduite, je leur fais vivre des délaissements et des privations, ce qui est pour elles un véritable purgatoire. Je dois aussi tenir compte de leur fidélité, de l'héroïsme de leurs vertus et du fait qu'il est plus facile d'endurer la pauvreté pour celui qui n'a jamais connu la richesse que pour celui qui avait coutume de vivre richement.

dois aussi tenir compte de ce que les richesses surnaturelles ne sont pas comme les richesses matérielles qui servent au corps et ne sont qu'extérieures. Les richesses surnaturelles pénètrent jusque dans la moelle des os, dans les fibres les plus intimes de l'être, dans la partie la plus noble de l'intelligence. Il suffit de dire que d'en être privé est plus qu'un martyre.

«Ces âmes me font tellement pitié que mon Cœur devient brisé de tendresse pour elles. Ne pouvant résister, je leur donne la force d'aller jusqu'au bout de leur martyre. Tous les anges et les saints ont l'œil sur elles et veillent sur elles afin qu'elles ne succombent pas, sachant le cruel martyre qu'elles subissent.
Ma fille, courage, tu as raison, mais sache que tout est amour en mot.»

Pendant qu'il disait cela, il semblait s'éloigner. Je sentais ma nature profonde être consumée et disparaître dans le néant.

Ces germes de force, de lumière et de connaissance que je semblais posséder se

transformaient en néant. Je me sentais mourir et, pourtant, je restais en vie. Jésus revint et, me prenant dans ses bras, sembla soutenir mon néant.

Il me dit: «Vois-tu, ma fille, que si le petit germe de ta force, la faible lampe de ta lumière, la petite connaissance que tu as de moi et toutes tes autres petites qualités disparaissent, alors ma force, ma lumière, ma sagesse, ma beauté et toutes mes autres qualités prennent la relève et viennent remplir ton néant. N'es-tu pas contente?»

Je lui dis: «Écoute, Jésus, si tu continues ainsi, tu vas perdre le goût de me laisser sur la terre.» Je lui ai dit cela à plusieurs reprises. Et Jésus, qui ne voulait pas entendre mes paroles, me répondit: «Écoute, ma fille, je ne perdrai jamais le goût de toi. Si je te garde sur la terre, j'aurai mon goût sur la terre; si je t'amène au Ciel, j'aurai mon goût dans le Ciel.

Sais-tu qui perdra alors le goût? Ton confesseur.»

24 février 1910

Difficultés de Luisa à manifester son intérieur à son confesseur.

Ce matin, à la communion, je me plaignis à Jésus de ne plus être capable de manifester mon état à celui à qui je dois le faire. Oui, souvent, quand je me sens remplie de Jésus, j'ai le sentiment de le toucher partout; même en me touchant moi-même, je touche Jésus.

Mais je ne sais pas comment en parler. Je voudrais pouvoir me perdre en Jésus dans le silence le plus strict. Et quand on me presse de parler de cela, oh! Quels efforts je dois y mettre! Je me sens comme un enfant qui a beaucoup sommeil et qu'on veut réveiller de force: il fait des histoires. ·

Je disais donc à Jésus:

«Tu m'as départie de tout, de tes souffrances, de tes faveurs, de ta voix harmonieuse, douce et suave. Je ne me reconnais plus dans ce que je suis devenue. Si tu me fais comprendre quelque chose, c'est tellement dans les profondeurs de mon être que ça n'arrive pas à monter à la surface. Dis-moi, ma Vie, que dois-je faire?»

Il me répondit:

«Ma fille, si tu me possèdes, tu possèdes tout, et cela te suffit. Si tu te sens remplie de moi, c'est signe que je te garde dans la maison de ma Divinité. Si une riche personne admet un pauvre chez elle, elle lui donne tout ce qui lui est nécessaire, même si elle ne lui parle pas tout le temps ou ne le caresse pas. Autrement, ce serait un déshonneur pour elle. Et ne suis-je pas plus que cette personne riche? Par conséquent, calme-toi et essaie de manifester ce que tu peux à ton confesseur. Pour le reste, abandonne tout à mes soins.»

26 février 1910

Avant sa mort, l'âme doit faire mourir tout en elle dans la Divine Volonté et dans l'amour.

Mon état de privation se poursuit et même, il empire. Ô Dieu! Quelle dégringolade! Jamais je n'aurais pu croire que je finirais de cette façon! J'espère au moins ne jamais sortir du cercle de ta très Sainte Volonté: elle est tout pour moi. J'aurais le goût de pleurer sur mon état lamentable et c'est ce que je fais parfois, mais Jésus me réprimande alors en me disant des choses comme:

«Tu veux donc demeurer toujours une fillette? On voit bien que j'ai affaire à une petite fille, je ne peux pas me fier à toi. J'espérais trouver en toi l'héroïsme du sacrifice pour moi, mais je trouve à la place les larmes d'une petite fille qui ne veut pas se sacrifier.»

Ainsi, quand je pleure, il se montre plus dur et il va jusqu'à ne pas venir du tout ce jour-là. Par conséquent, je suis obligée de m'armer de courage et de refouler mes larmes en lui disant:

«Tu dis que c'est par amour que tu me privas de ta Présence et, pour ma part, c'est par amour pour toi que j'accepte cette privation: par amour pour toi, je ne pleurerai pas.»

Et si j'y arrive, il se montre un peu plus indulgent, sinon il me punit plus fortement, ce qui me fait vivre une mort continuelle tout en restant vivante.

Donc, après avoir passé une journée de ce genre, je n'ai pu refouler mes larmes. Jésus me le fit payer comme je le méritais mais, tard dans la nuit, ayant pitié de moi, il se manifesta comme si une petite fenêtre de lumière s'était ouverte dans mon esprit. Il me dit:

«Ne veux-tu pas comprendre qu'avant de quitter ce monde, tu dois mourir à tout: à la souffrance, aux désirs, aux faveurs; tout en toi doit mourir dans ma Volonté et dans mon amour. Au Ciel, ce qui entre dans l'éternité, c'est uniquement ma Volonté et mon amour; toutes les autres vertus prennent fin: patience, obéissance, souffrance, désirs. Il n'y a que ma Volonté et mon amour qui n'ont jamais de fin. Par conséquent, tu dois mourir par avance dans ma Volonté et dans l'amour.

Il doit en être ainsi pour tous mes saints. Et moi-même, je n'ai pas voulu faire exception en ayant été abandonné par le Père, afin de mourir totalement dans sa Volonté et dans son amour. Oh! Comme j'aurais voulu souffrir davantage! Oh! Comme j'aurais désiré en faire davantage pour les âmes! Mais tout cela mourut dans la Volonté et dans l'amour du Père. C'est ainsi qu'ont agi les âmes qui m'ont vraiment aimé. Et toi, tu ne veux pas comprendre cela!»

8 mars 1910

L'intention droite est lumière pour l'âme.

Ce matin, mon bien-aimé Jésus vint brièvement et me dit: «Ma fille, l'intention droite est lumière pour l'âme. Elle la couvre de lumière et lui indique le moyen d'agir divinement. L'âme

est comme une chambre obscure, et l'intention droite comme le soleil qui y pénètre et l'illumine, avec cette différence que le soleil ne change pas les murs en lumière, alors qu'agir avec rectitude transforme tout en lumière.»

12 mars 1910

La Divine Volonté perfectionne l'amour, le modifie, l'astreint et le sanctifie.

Je me trouvais dans mon état habituel et le bon Jésus vint brièvement.

Il me dit: «Ma fille, ma Volonté perfectionne l'amour, le modifie, l'astreint et le sanctifie.

L'amour veut parfois s'échapper et tout dévorer.

Mais ma Volonté cherche à le maîtriser en lui disant:

"Du calme, ne cours pas comme cela car tu pourrais te blesser.

En voulant tout dévorer, tu pourrais te leurrer."

L'amour est pur dans la mesure où il est conforme à ma Volonté.

Les deux marchent de pair et se donnent sans cesse le baiser de paix.

«Parfois, à cause de son humeur ou parce que, après s'être échappé, il n'a pas réussi comme il le voulait, l'amour veut me critiquer ou s'asseoir paresseusement.

Alors ma Volonté l'aiguillonne en lui disant:

"Va de l'avant, les vrais amoureux ne sont pas paresseux, ils ne font pas du sur place."

L'amour n'est en sécurité que lorsqu'il est vécu dans ma Volonté.

L'amour est attiré à gauche et à droite et porté aux excès.

Ma Volonté le modère, le calme et le nourrit avec une nourriture solide et divine.

Dans l'amour, il peut y avoir beaucoup d'imperfections, même face aux choses saintes.

Dans ma Volonté, cela n'arrive jamais, tout y est parfait.

«Ma fille, cela arrive surtout chez les âmes amoureuses qui ont eu la grâce
de mes visites, de mes baisers et de mes caresses

Ces âmes sont une proie de l'Amour quand je les prive de ma Présence.

L'Amour s'empare d'elles et les rend haletantes, languissantes, délirantes, folles, inquiètes, impatientes.

Si ce n'était de ma Volonté qui les nourrit, les calmes et les fortifie, l'amour les tuerait.

Bien que l'amour soit le premier-né de ma Volonté, il a toujours besoin d'être corrigé par ma Volonté et, moi, je l'aime autant que je m'aime moi-même.»

16 mars 1910 - À propos de la porte étroite pour arriver au salut.

Pendant une discussion entre mon confesseur et moi, il m'avait dit qu'il est difficile d'être sauvé parce que Jésus-Christ a dit: «La porte est étroite et vous devez vous efforcer de la franchir.»

Après la communion, Jésus me dit:

«Pauvre de moi, comme on me considère mesquin. Dis à ton confesseur que c'est à partir de leurs propres mesquineries qu'ils me considèrent mesquin. Ils ne me voient pas comme l'Être grand, sans limites, puissant et infini en toutes ses perfections, qui peut faire passer de grandes multitudes par des portes étroites mieux que par de larges portes.»

Pendant qu'il parlait, il me sembla voir un sentier très étroit conduisant à une porte très étroite, mais bondé de gens en train de compétitionner pour voir qui pourrait avancer le plus et franchir la porte.

Il ajouta: «Vois, ma fille, quelle grande foule se bouscule pour savoir qui arrivera le premier. Dans une compétition, il y a beaucoup d'activités.

Si le sentier était large, les gens ne se presseraient pas, sachant qu'il y a beaucoup de place pour y cheminer quand ils le voudront.

Cependant, pendant qu'ils prendront bien leur temps, la mort pourrait survenir et ils pourraient ne pas se trouver en route sur le sentier étroit.

Ils se retrouveraient alors sur le seuil de la large porte de l'enfer.

Oh! Comme est utile cette étroitesse!

Le phénomène se produit même parmi vous: s'il y a une fête ou un service offert et que l'on sait que l'endroit est petit, beaucoup se hâteront d'y arriver et il y aura plus de personnes pour profiter de la fête ou du service.

Mais si on sait qu'il y a beaucoup de places, on ne se pressera pas et il y aura moins de spectateurs car, sachant qu'il y a de la place pour tout le monde, chacun prendra son temps; certains arriveront au milieu du spectacle, d'autres vers la fin, d'autres arriveront quand tout sera fini et ils ne profiteront de rien.

Il en va ainsi concernant le salut: si son sentier était large, peu se hâteraient d'arriver, et la fête du Ciel serait pour peu de personnes.»

23 mars 1910

Vivre dans la Divine Volonté est plus grand que la communion elle-même.

Je me trouvais dans mon état habituel et me plaignais à mon Jésus d'être privée de lui. Il vint brièvement et me dit:

« Ma fille, je te recommande de ne pas quitter ma Volonté parce que ma Volonté comporte tant de puissance qu'elle est comme un nouveau baptême pour l'âme, et même plus.

Alors que dans les sacrements, on reçoit ma grâce partiellement, dans ma Volonté, on la reçoit en plénitude.

Par le baptême, la tâche du péché originel est enlevée, mais les passions et les faiblesses demeurent.

Dans ma Volonté, en détruisant sa volonté personnelle, l'âme détruit ses passions, ses faiblesses et tout ce qui est humain en elle; elle vit des vertus, de la force et de toutes les qualités divines.»

En entendant cela, je me disais: «Il va finir par me dire que vivre dans sa Volonté est plus grand que la communion elle-même.»

Il poursuivit:

«Bien sûr, bien sûr, car la communion sacramentelle dure quelques minutes alors que la vie dans ma Volonté est une communion perpétuelle, plus encore, une communion éternelle: elle se prolonge éternellement dans le Ciel.

La communion sacramentelle peut rencontrer des obstacles: par exemple, on peut ne pas pouvoir communier à cause de la maladie ou pour d'autres raisons, ou encore celui qui doit l'administrer peut être indisposé.

La communion dans ma Divine Volonté n'est sujette à aucun empêchement, il suffit que l'âme la veuille et c'est fait.

Personne ne peut empêcher l'âme d'obtenir ce si grand bien, lequel constitue le bonheur de la terre et du Ciel: ni les démons, ni les créatures, ni même mon omnipotence elle-même.

L'âme est libre.

Personne n'a de droits sur elle et ne peut l'empêcher de vivre dans ma Volonté.

C'est pourquoi je fais la promotion de ma Volonté et veux tant que les créatures l'acceptent.

C'est la chose qui m'importe le plus, que je chéris le plus.

Toutes les autres choses ne m'intéressent pas autant, même les plus saintes.

Et quand j'obtiens que l'âme vive dans ma Volonté, je triomphe parce que c'est ce qu'il y a de plus grand dans le Ciel et sur la terre.»

10 avril 1910 - La préparation et l'action de grâce pour la communion.

J'écris par obéissance, mais je sens mon cœur se rompre à cause de l'effort que ça me demande. Quoi qu'il en soit, vive l'obéissance, vive la Volonté de Dieu ! J'écris, mais je tremble et ne sais pas moi-même ce que je dis. L'obéissance veut que j'écrive quelque chose sur la manière dont je me prépare à la communion et comment je fais mon action de grâce.

Je ne peux rien dire sur ce sujet parce que, voyant que je ne suis bonne à rien, mon doux Jésus fait tout lui-même. Il prépare mon âme et m'indique les remerciements à faire, et moi je le suis. Les chemins de Jésus sont toujours immenses, et moi, avec lui, je me sens immense comme si je savais faire quelque chose.

Après, quand Jésus se retire, je suis toujours la fille stupide, la petite ignorante, la petite cattiva [mauvaise], et c'est précisément pour cela que Jésus m'aime, parce que je suis ignorante, que je ne suis rien et que je ne peux rien.

Sachant que je veux le recevoir à tout prix, et afin de ne pas être déshonorée en venant en moi, mais plutôt d'y recevoir les plus grands honneurs, il prépare lui-même ma pauvre âme. Il me donne ses propres choses, ses mérites, ses vêtements, ses œuvres, ses désirs, en somme tout lui-même.

S'il le faut, il me donne aussi ce qu'ont fait les saints, car tout est à lui; s'il le faut, il me donne même ce qu'a fait sa Très Sainte Mère.

Et moi aussi je dis à tous: «Jésus, fais-toi honneur en venant en moi. **Maman, ma Reine**, tous les saints et tous les anges, je suis tellement pauvre que tout ce vous avez, mettez-le dans mon cœur, non pour moi, mais pour Jésus.» Et je sens que tout le Ciel coopère à me préparer.

Et après que Jésus est descendu en moi, j'ai le sentiment qu'il est tout à fait satisfait, se voyant honoré par ses propres choses. Parfois, il me dit: «Bravo, bravo, ma fille, comme je suis content, comme je me plais ici! Partout où je regarde, je trouve des choses dignes de moi. Tout ce qui est à moi est à toi; combien de belles choses tu m'as fait trouver en toi.»

Sachant que je suis très pauvre, que je n'ai rien fait et que rien n'est à moi, je me réjouis du contentement de Jésus et je dis:

«Je suis heureuse que Jésus pense ainsi! Il me suffit qu'il soit venu; ça ne me fait rien de m'être servie de ses propres affaires: les pauvres doivent recevoir des riches.»

Il est vrai qu'il se trouve ici et là en moi des lueurs de la manière de faire de Jésus à la communion, mais je ne sais comment réunir ces lueurs et en faire une préparation et des remerciements appropriés: il me manque la capacité.

Il me semble que je me prépare en Jésus lui-même et que je le remercie à l'aide de lui-même.

24 mai 1910 Qui vit dans la Divine Volonté n'est pas sujet aux mutations.

Me trouvant dans mon état habituel, j'avais le sentiment d'être vraiment inutile. Je me sentais incapable de dire quoi que ce soit, ni sur le péché, ni sur la froideur, ni sur la ferveur, je voyais tout de la même manière. Je me sentais indifférente à tout, ne m'occupant de rien sauf de la Sainte Volonté de Dieu, et tout cela sans anxiété, dans le calme le plus parfait.

Je me disais: «Dans quel piteux état je suis! Si au moins je pensais à mes péchés!

On dirait même que j'en suis contente. Ô mon Dieu, dans quelle misère je suis plongée!»

Pendant que j'entretenais ces pensées, mon Jésus bienaimé vint et me dit:

«Ma fille, ceux qui vivent ici-bas et respirent l'air que tout le monde respire sont forcés de ressentir les diverses variations du climat: le froid, la chaleur, la pluie, la grêle, les vents, les nuits, les jours.

Mais ceux qui vivent là-haut, où l'air n'existe plus, ne sont pas soumis aux variations du climat car, là, il n'y a que le jour parfait; ne ressentant pas ces mutations, ils ne s'inquiètent de rien du tout. Il en est ainsi pour celle qui ne vit que de l'air divin.

Puisque mon Être n'est pas sujet aux changements mais est toujours le même, toujours en paix et en parfait contentement, qu'y a-t-il d'étonnant que celle qui vit en moi, de ma Volonté et de mon propre air, ne s'inquiète de rien du tout? Préférerais-tu vivre ici-bas comme le fait la majorité, c'est-à-dire hors de moi, avec de l'air humain, des passions, etc.?»

2 juin 1910 - L'âme doit mourir à tout pour renaître plus belle.

Me sentant très mal comme si tout était fini pour moi, je me plaignais à Jésus au sujet du total délaissement qu'il me faisait vivre.

Il me dit: «Ma fille, ce sont là les chemins de Dieu: mourir et ressusciter sans cesse. La nature elle-même est sujette à ces morts et ces résurrections; ainsi, la fleur naît puis meurt, mais pour ressusciter plus belle; si elle ne mourait jamais, elle vieillirait, perdrait la vivacité de ses couleurs, l'arôme de son parfum.

On trouve là aussi une ressemblance avec mon Être: toujours vieux et toujours nouveau. On met le grain en terre comme pour le faire mourir et, en effet, il meurt, au point de devenir poussière; ensuite, il ressuscite encore plus beau, et même multiplié. Il en va ainsi pour tout le reste.

«Si cela se produit dans l'ordre naturel, cela se produit bien davantage dans l'ordre spirituel, où l'âme doit vivre ces morts et ces résurrections.

Alors qu'elle semble avoir triomphé de tout et abonder en ferveur, en grâces, en union avec moi, en vertus, et qu'elle semble avoir acquis de nouvelles vies sur tous les points, je me cache et tout semble mourir pour elle.

Je lui porte des coups en vrai maître afin que tout meure pour elle.

Et quand je vois que tout est mort pour elle, comme le soleil, j'apparais et, avec moi, tout ressuscite et devient plus beau, plus vigoureux, plus fidèle, plus reconnaissant, plus humble, de sorte que s'il y avait quelque chose d'humain en elle, la mort l'a détruit, faisant tout ressusciter à une vie nouvelle.»

<p>4 juillet 1910 L'agonie dans le Jardin visait spécialement à aider les agonisants et l'agonie sur la croix à les aider à leur tout dernier souffle.</p>

J'étais dans mon état habituel, toute remplie de privations et d'amertume, et je méditais sur l'agonie de Notre-Seigneur.

Il me dit: «Ma fille, j'ai voulu souffrir l'agonie au Jardin pour aider spécialement les mourants à bien mourir. Vois comment cette agonie correspond bien à l'agonie des chrétiens: lassitude, tristesse, angoisse et sueurs de sang.

Je ressentais la mort de tous et de chacun comme si je mourais réellement pour chacun en particulier.

Ainsi, j'ai senti les lassitudes, les tristesses et les angoisses de chacun et, par mes souffrances, je leur offrais de l'aide, du réconfort et de l'espoir.

En ressentant la mort de chacun, je leur obtenais la grâce de mourir en moi, comme si leur souffle et le mien ne faisaient qu'un, et d'être immédiatement béatifiés par ma Divinité.

«Si j'ai subi mon agonie dans le Jardin plus particulièrement pour les mourants, mon agonie sur la croix fut pour aider ceux-ci à leur tout dernier moment, à leur dernier souffle. Ce furent deux agonies différentes: mon agonie dans le Jardin fut pleine de tristesse, de peur, d'anxiété et de frayeur, alors que mon agonie sur la croix fut remplie de paix et de calme imperturbable.

Si j'ai alors crié **sitio - j'ai soif-**, il s'agissait de la soif extrême que je ressentais que tous exhalaient leur dernier souffle dans le mien.

En voyant que plusieurs allaient passer outre à ce désir, dans un profond chagrin, j'ai crié sitio, Ce sitio continue encore à se faire entendre à tous et à chacun comme une cloche à la porte

de leur cœur:

"J'ai soif de toi, ô âme; de grâce, ne sors jamais de moi, mais entre en moi et expire avec moi."

«Ainsi, j'ai dédié six heures de ma Passion pour aider les hommes à bien mourir: les trois dans le Jardin pour les aider pendant leur agonie et les trois sur la croix pour les aider à leur tout dernier soupir. En conséquence, tous ne devraient-ils pas regarder la mort avec le sourire, tout particulièrement ceux qui m'aiment et essaient de se sacrifier sur ma propre croix?

«Vois-tu combien la mort est belle et combien les choses ont changé?
Pendant ma vie, je fus méprisé et mes miracles mêmes n'eurent pas les effets de ma mort. Jusque sur la croix j'ai subi des insultes mais, dès que j'expirai, ma mort eut la puissance de changer les choses: tous se frappèrent la poitrine en me reconnaissant comme le Fils de Dieu; mes disciples prirent courage;
Certains qui s'étaient tenus cachés s'enhardirent, réclamèrent mon corps et me donnèrent une sépulture honorable.
À l'unisson, le Ciel et la terre confessèrent que j'étais le Fils de Dieu.

«La mort est quelque chose de grand, de sublime! Les choses se passent ainsi pour mes propres enfants: durant leur vie, ils sont méprisés, opprimés.
leurs vertus qui, comme la lumière, devraient briller aux yeux de ceux qui les entourent, restent à demi-volées; leur héroïsme dans la souffrance, leur abnégation et leur zèle pour les âmes projettent à la fois de la lumière et des doutes chez les personnes qui les entourent.

Et c'est moi-même qui permets cela afin que soit préservée la vertu de mes chers enfants mais, dès qu'ils meurent, comme ces voiles ne sont plus nécessaires, je les retire et les doutes deviennent des certitudes, la lumière se fait pleine et fait apprécier leur héroïsme; on commence alors à tout estimer en eux, même les plus petites choses.
Par conséquent, ce qui ne peut être fait durant la vie, la mort y supplée.

«C'est ainsi que les choses se passent ici-bas, mais ce qui arrive là-haut est vraiment surprenant et digne de l'envie de tous les mortels.»

8 juillet 1910

Notre corps est pour Jésus comme un tabernacle et notre âme comme un ciboire.

J'étais très affligée par la privation de mon Bien suprême. En recevant la communion, la sainte hostie s'est arrêtée dans ma gorge et, comme je tentais de l'avalier, j'ai eu dans ma gorge un goût doux et exquis. Après avoir continué un bon moment mes efforts pour avaler l'hostie, elle est descendue et j'ai pu la voir se changer en un bébé qui me dit:

«Ton corps est mon tabernacle, ton âme le ciboire qui me contient et tes battements de cœur l'hostie qui me permet de me transformer en toi, avec cette différence que, parce que l'hostie se consume, je suis sujet à de continuelles morts tandis que tes battements de cœur, qui symbolisent ton amour, ne sont pas sujets à cesser, ce qui permet à ma vie en toi d'être continue.

Pourquoi donc tant t'affliger de tes privations? Si tu ne me vois pas, tu me sens; si tu ne me

sens pas, tu me touches ; tantôt, c'est la fragrance de mes parfums qui se répand autour de toi, tantôt la lumière dont tu te sens investie, tantôt une liqueur qui ne peut pas être trouvée sur la terre et qui descend en toi, tantôt il y a le simple fait que je te touche, et il y a beaucoup d'autres manières qui te sont invisibles.»

Maintenant, par obéissance, je vais parler de ces choses dont Jésus dit qu'elles m'arrivent souvent, et même quand je suis complètement éveillée. Ce parfum que je suis incapable de décrire, je l'appelle le parfum de l'amour et je le sens à la communion, quand je prie, quand je travaille, surtout quand je ne l'ai pas vu.

Et je me dis: «Aujourd'hui tu n'es pas venu. Ne sais-tu pas, ô Jésus, que je ne peux pas et ne veux pas être sans toi? » Aussitôt, je me sens comme investie par ce parfum. D'autres fois, quand je bouge ou remue mes draps de lit, je sens ce parfum et de mon intérieur j'entends Jésus me dire: «Je suis ici.» D'autres fois, alors que je suis tout affligée et que je suis sur le point de lever les yeux, un rayon de lumière se présente à ma vue. Mais moi, ces choses-là, je n'en tiens pas vraiment compte, elles ne me satisfont pas. La seule chose qui me rend heureuse, c'est Jésus lui-même; tout le reste, je le reçois dans une certaine indifférence.

J'ai écrit cela par pure obéissance.

29 juillet 1910

Les deux colonnes sur lesquelles l'âme doit s'appuyer.

Je me trouvais dans mon état habituel et me sentais très méchante. De plus, j'étais troublée parce que mon confesseur m'avait dit que j'avais beaucoup dévié de mon état antérieur et que, s'il n'en était pas ainsi, Jésus viendrait. Ayant reçu la communion, je me plaignis à Jésus béni de mes privations en lui demandant d'avoir la bonté de me dire quel est le mal que je fais, car je donnerais volontiers ma vie pour ne pas lui déplaire: «Combien de fois ne t'ai-je pas dit que si tu me vois sur le point de t'offenser, même légèrement, fais-moi mourir.»

Jésus me dit: «Ma fille, ne te trouble pas. Ne t'ai-je pas dit, il y a plusieurs années, que pour pouvoir châtier le monde, je ne me déchargerais pas aussi souvent sur toi et que, par conséquent, je ne viendrais pas aussi souvent qu'auparavant, bien que jamais je ne t'abandonnerai. Je t'ai dit de plus que, pour suppléer à mes fréquents va-et-vient, je permettrais pour toi la messe et la communion à tous les jours afin que tu puisses y puiser la force que tu recevais auparavant par mes visites continuelles. J'en suis même venu à menacer ton confesseur s'il ne se prêtait pas à cela.

«Qui ne connaît pas les châtiments qui sont arrivés depuis ? Des villes entières détruites, des révoltes, le retrait de ma grâce pour ceux qui font le mal et aussi pour les mauvais religieux, de sorte que ce poison, ces plaies qu'ils ont à l'intérieur, puisse sortir à l'extérieur. Ah! Je ne peux plus en prendre, les sacrilèges sont énormes. Pourtant, tout cela n'est rien comparé aux châtiments à venir.

«Si je ne t'avais pas déjà parlé ainsi, tu aurais un peu raison de t'alarmer. Afin de pouvoir vivre en toute confiance, tu dois t'appuyer sur deux colonnes. L'une d'elle est ma Volonté; en elle, il ne peut y avoir de péchés. Ma Volonté réduit en miettes toutes les passions et tous les péchés, que dis-je, elle les pulvérise au point de détruire leurs racines. Si tu t'appuies sur la

colonne de ma Volonté, les ténèbres se transforment en lumière, les doutes en certitudes, les espoirs en réalités. La deuxième colonne sur laquelle t'appuyer est la ferme volonté et l'attention constante à ne pas m'offenser, même légèrement, en disposant ta volonté à tout souffrir, à tout affronter et à se soumettre à tout plutôt que de me déplaire. Quand l'âme est continuellement appuyée sur ces colonnes, que dis-je, quand ces colonnes sont pour elle plus que sa propre vie, elle peut vivre avec plus de confiance que si elle vivait avec mes faveurs continues, d'autant plus que je permets aussi cet état pour te préparer à quitter cette terre.»

3 août 1910 - Le péché volontaire perturbe les humeurs de l'âme.

Étant dans mon état habituel, le bon Jésus vint brièvement et me dit: «Écoute, ma fille, les misères et les faiblesses sont des moyens pour arriver au port de la Divinité parce que, en ressentant le fardeau des misères humaines, l'âme s'ennuie, s'embête et cherche à se débarrasser d'elle-même et, qu'en ce faisant, elle se retrouve en Dieu.»

Ensuite, ayant placé mon bras autour de son cou, il se serra contre mon visage et disparut. Plus tard, il revint et je me suis plainte de ce qu'il s'est enfui comme un éclair, sans m'accorder de temps. Il me répondit: «Puisque cela te déplaît, prends-moi, attache-moi comme tu veux et ne me laisse pas m'enfuir.»

Je lui dis: «Bravo, bravo, Jésus, quelle belle proposition tu me fais! Cependant, peut-on vraiment faire cela avec toi ? Tu peux bien te laisser attacher et étreindre tant qu'on le veut mais, au beau milieu, tu disparais et ne te laisses plus trouver. Bravo, Jésus, tu veux blaguer avec moi! Mais, après tout, fais ce que tu veux; ce qui m'importe, c'est que tu me dises quand je t'offense et en quoi je te déplaît pour que tu ne viennes plus comme avant.»

Jésus poursuivit: «Ma fille, ne t'inquiète pas. S'il y a une vraie faute, il n'est pas nécessaire que je le dise. L'âme la perçoit par elle-même parce que, quand un péché est volontaire, il dérange les humeurs naturelles; l'homme subit comme une transformation dans le mal et il se sent comme imprégné de la faute qu'il a volontairement commise.

À l'inverse, la vraie vertu transforme l'âme dans le bien, ses humeurs restent en harmonie et sa nature se sent comme imprégnée de douceur, de charité et de paix; c'est le contraire de ce qui se produit avec le péché. As-tu senti en toi ce bouleversement? T'es-tu sentie comme imprégnée d'impatience, de colère, de trouble? »

Et pendant qu'il disait cela, il sembla regarder profondément en moi pour voir si ces choses s'y trouvaient et il sembla qu'elles n'y étaient pas. Il continua: «Tu as vu de tes propres yeux!»

Je ne sais pas pourquoi mais, pendant qu'il disait cela, il me faisait voir plus de tremblements de terre avec des cités entièrement détruites, des révolutions et beaucoup d'autres malheurs. Ensuite, il disparut.

17 août 1910 - L'origine de tout le mal chez certains prêtres est qu'ils dirigent les âmes sur les choses humaines.

Étant dans mon état habituel, je me suis trouvée hors de mon corps et je voyais certains prêtres, ainsi que Jésus tout disloqué, dont les membres étaient détachés. Jésus pointait ces prêtres du doigt en me faisant comprendre que même s'ils étaient des prêtres, ils étaient des membres détachés de son corps.

Il se plaignait en disant: «Ma fille, comme je suis offensé par certains prêtres! Leurs supérieurs ne veillent pas sur leur manière d'administrer les sacrements et m'exposent à d'énormes sacrilèges.

Ceux que tu vois sont des membres séparés et, malgré qu'ils m'offensent beaucoup, mon Corps n'a plus de contact avec leurs actions abominables; mais les autres, qui font mine de ne pas être séparés de moi et qui continuent à exercer leur ministère sacerdotal, oh! Comme ils m'offensent davantage! À quel atroce massacre je suis exposé, combien de châtements ils attirent! Je ne peux plus les supporter.»

Pendant qu'il disait cela, je voyais plusieurs prêtres s'enfuyant de l'Église et se tournant contre elle pour lui faire la guerre.

Je regardais ces prêtres avec beaucoup de tristesse et je ressentis une lumière qui me faisait comprendre que l'origine du mal chez certains prêtres est qu'ils dirigent les âmes sur les choses humaines, toutes matérielles, sans une stricte nécessité.

Ces choses humaines constituent pour le prêtre un filet qui obnubile son esprit, rend son cœur insensible aux choses divines et gêne ses pas sur le chemin qui devrait être le sien selon son ministère. C'est aussi là un filet pour les âmes car, parce que ces prêtres se préoccupent trop des choses humaines, les grâces demeurent comme absentes d'eux. Oh! Combien de mal est commis par ces prêtres, combien de carnages d'âmes ils font.»

Que le Seigneur veuille éclairer tout le monde.

19 août 1910

Jésus déverse son amertume en Luisa. Crainte de Luisa que ce soit le démon.

J'étais dans mon état habituel.
Je me suis trouvée hors de mon corps à l'intérieur d'une église.

Au-dessus de l'autel, il y avait la Reine céleste avec l'Enfant Jésus tout en pleurs.

Par un signe des yeux, ma céleste Maman me fit comprendre

-de prendre l'Enfant dans mes bras et

-de faire tout mon possible pour le calmer.

Je m'approchai, le pris dans mes bras, le serrai sur moi, et lui dis:

«Qu'y a-t-il, mon bel enfant? Confie-toi à moi.

L'amour n'est-il pas le baume et l'apaisement de tous les chagrins?

N'est-ce pas l'amour qui fait tout oublier, qui adoucit tout et qui apaise après les querelles?

Si tu pleures,

il doit y avoir quelque chose de discordant entre ton amour et celui des créatures.
Par conséquent, aimons-nous l'un l'autre.
Donne-moi ton amour et moi, avec ton propre amour, je t'aimerai.»

Qui pourrait dire toutes les idioties que je lui ai ainsi dites?
Il sembla s'être calmé un peu, mais pas complètement. Ensuite, il disparut.

Le jour suivant, de nouveau hors de mon corps,
je me suis trouvée dans un jardin où je faisais un chemin de croix.
Ce faisant, je me suis retrouvée avec Jésus dans les bras.
Quand j'arrivai à la onzième station,
Jésus très saint, ne pouvant plus se retenir, m'arrêta et,
-approchant sa bouche de la mienne,
-y versa quelque chose qui était à la fois liquide et dense.
La partie liquide, j'ai pu la boire, mais la partie dense ne voulait pas descendre,
au point que lorsque Jésus éloigna sa bouche de la mienne, j'ai dû la rejeter par terre.

Alors, je regardai Jésus et je vis qu'un liquide dense et très noir coulait de sa bouche.
Je fus épouvantée et lui dis:
«Je pense
-que tu n'es pas Jésus, le Fils de Dieu et de Marie la Mère de Dieu,
-mais le démon.

Il est vrai que je te veux et que je t'aime,
-mais c'est seulement Jésus que je veux,
-jamais le démon.
Je ne veux rien savoir du démon.
Je préfère être sans Jésus plutôt que d'avoir affaire au démon en aucun cas.»

Pour être plus sûre, je fis le signe de la croix sur Jésus puis sur moi-même.
Alors,
-pour m'enlever toute peur,
-Jésus reprit le liquide noir en lui,
ce liquide dont je ne pouvais supporter la vue.

Il me dit:
«Ma fille, je ne suis pas le démon.
Ce que tu vois, ce n'est rien d'autre
-que les grandes iniquités que les créatures font contre moi et
-que je vais déverser sur elles,
car je ne peux plus les garder en moi.

J'en ai versé en toi et tu n'as pu tout retenir.
Tu l'as rejeté par terre. Je continuerai à en verser sur elles.»

Pendant qu'il disait cela, il me fit comprendre quels fléaux il fera pleuvoir du Ciel.
Il enveloppera les peuples dans le deuil et dans les larmes amères.
Le peu qu'il a versé en moi épargnera notre ville, tout au moins partiellement.
Il me fit voir beaucoup de mortalités à la suite d'épidémies et de tremblements de terre,

ainsi que d'autres malheurs.
Que de désolations, que de misères!

22 août 1910

Jésus, en fuite, recherche un rafraîchissement.

Étant dans mon état habituel, j'avais perdu connaissance.
Je voyais beaucoup de gens qui mettaient en fuite Jésus très saint.
Lui, il fuyait et fuyait mais, partout où il allait, il ne trouvait pas de place.
Finalement, il vint à moi tout ruisselant de sueur, fatigué et affligé.

Il se jeta dans mes bras, me serra très fort et dit à ceux qui le poursuivaient:
«De cette âme, vous ne pouvez me faire fuir.»
Penauds, ils se retirèrent.

Jésus me dit:

«Fille, je n'en peux plus, donne-moi un peu de rafraîchissement.»
Et il se mit à boire à mon sein.
Ensuite, j'ai réintégré mon corps.

2 septembre 1910

On doit être attentif à ce qu'on doit faire et non aux commérages.

Je pensais à **Jésus**
-portant sa croix sur le chemin du Calvaire au moment où il rencontra les femmes et où,
-ignorant ses souffrances,
il s'occupa de les consoler, de leur répondre et de les instruire.

Comme tout était amour en Jésus!
C'était lui qui avait besoin d'être consolé et, cependant, c'était lui qui consolait.
Et dans quel état il était!
- Tout couvert de plaies,
- la tête transpercée d'épines acérées,
- pantelant et presque mourant sous la croix.

Cependant, il consolait les autres.
Quel exemple!
Quelle honte pour nous à qui il suffit d'une petite croix
pour nous faire oublier le devoir de consoler les autres!

Ensuite, je me suis souvenue des fois où, accablée
- par la souffrance ou
- par la privation de Jésus, et
- remplie d'amertume jusqu'à la moelle de mes os,
je m'efforçais de consoler et d'instruire les personnes qui m'entouraient

-en m'oubliant moi-même,
-incitée à cela par Jésus lui-même
afin de l'imiter en ce moment particulier de sa Passion.

Puis, je me suis mise à le remercier
-d'être maintenant libre et dispensée d'être entourée de personnes -
-à cause de l'obéissance qui me garde retirée -,
ce qui me permet de m'occuper de moi-même.

Alors, bougeant en moi, **Jésus me dit:**

«Ma fille,
-c'était un réconfort pour moi et je me sentais comme soulagé,
-surtout parce que ces femmes venaient vraiment pour me faire du bien.

En ces jours,
il manque véritablement de ces personnes qui mettent le vrai esprit intérieur dans les âmes:
- ne l'ayant pas en elles-mêmes,
- elles sont incapables de l'infuser dans les autres.
Ce sont des âmes susceptibles, scrupuleuses, frivoles,
- sans vrai détachement de tout et de tous.
Cela produit des vertus stériles qui meurent avant d'éclore.

«Et il y en a qui croient faire progresser les âmes
en prônant la minutie et le scrupule.
Ils sont plutôt de vraies entraves pour les âmes, mon amour reste à jeun avec eux.

Quant à toi,
-comme je t'ai donné beaucoup de lumière sur les voies intérieures et
-que je t'ai fait comprendre la vérité sur les vraies vertus et le vrai amour,
je pouvais par ta bouche faire comprendre aux autres
la vérité sur les vrais chemins des vertus.
Je m'en réjouissais.»

Je lui dis:
«Mais, Jésus très saint, après le grand sacrifice que j'avais fait,
ces gens s'en allaient faire du commérage.
L'obéissance a justement interdit la venue de ces gens.»

Il reprit :

«Voilà l'erreur: prêter attention aux commérages et non pas au bien que l'on doit faire.
Sur moi aussi ils ont comméré.
Si je m'étais arrêté à ces racontars, je n'aurais pas accompli la Rédemption des hommes.

Par conséquent, il faut s'occuper
-de ce qu'on a à faire et
-non pas de ce que disent les gens.
Quant aux commérages, ils restent au compte de ceux qui les font.»

3 septembre 1910

Ce que Jésus fait pour une âme rejoint toutes les âmes.

Me trouvant dans mon état habituel, Jésus très saint vint sous la forme d'un enfant.
Il m'embrassa, me serra et me caressa longuement.
J'étais surprise qu'il me fasse de telles démonstrations d'affection, moi si misérable.

Je lui rendais ces marques d'affection, mais timidement.
Par une lumière qui sortit de lui,
Il me fit comprendre que
- lorsqu'il vient, - c'est toujours un grand bienfait,
non seulement pour moi, mais aussi pour le monde entier
Parce qu'en aimant une âme et en se déversant en elle, il atteint l'humanité entière.

En fait, en cette âme,
- il y a plusieurs liens la liant à toutes les autres: liens
-de ressemblance,
-de paternité ou de filiation,
- de fraternité, d'avoir toutes été créées par ses mains,
-d -avoir toutes été rachetées par lui, ce qui fait que toutes sont marquées de son Sang.

Par conséquent, quand il aime et donne des faveurs à une âme,
-les autres aussi sont aimées et favorisées,
si pas complètement, du moins partiellement.
C'est pourquoi, en venant à moi pendant ce temps de fléaux et en m'embrassant,
-me caressant et me regardant,
-Jésus très saint voulait rejoindre toutes les autres créatures et
-les épargner en partie, sinon complètement.

Par la suite, je vis un jeune homme, je crois que c'était un ange, qui marquait ceux qui devaient être affectés par des fléaux.; il semblait aller auprès d'un grand nombre de personnes, marques d'affection, mais timidement.

une lumière qui sortit de lui, il me fit comprendre que lorsqu'il vient, c'est toujours un grand bienfait, non seulement pour moi, mais aussi pour le monde entier parce qu'en aimant une âme et en se déversant en elle, il atteint l'humanité entière.

En fait, en cette âme, il y a plusieurs liens la liant à toutes les autres: liens de ressemblance, de paternité ou de filiation, de fraternité, d'avoir toutes été créées par ses mains, d'avoir toutes été rachetées par lui, ce qui fait que toutes sont marquées de son Sang. Par conséquent, quand il aime et donne des faveurs à une âme, les autres aussi sont aimées et favorisées, sinon complètement, du moins partiellement.
C'est pourquoi, en venant à moi pendant ce temps de fléaux et en m'embrassant, me caressant et me regardant, Jésus très saint voulait rejoindre toutes les autres créatures et les épargner en partie, sinon complètement.

Par la suite, je vis un jeune homme, je crois que c'était un ange, qui marquait ceux qui devaient être affectés par des fléaux; il semblait aller auprès d'un grand nombre de personnes.

9 septembre 1910

Luisa se plaint d'être incapable d'empêcher les châtements.

J'étais dans mon état habituel et Jésus très saint ne venait pas. Je me disais: «Comme Jésus a changé, comme il ne m'aime plus comme avant! Avant d'être clouée au lit en permanence, tandis qu'il y avait le choléra, il m'avait dit que si j'acceptais ces souffrances pendant quelques jours, il ferait cesser le choléra, et comme je les ai acceptés, le fléau cessa.

Mais, maintenant qu'il me tient continuellement au lit, on entend parler de choléra, des ravages qu'il fait chez les pauvres gens, et il ne veut pas m'écouter. C'est comme s'il ne voulait plus se servir de moi.»

Pendant que je disais cela, j'ai regardé en mon intérieur et j'y ai vu Jésus qui, la tête levée, me regardait et m'écoutait tout attendri. Quand il a vu que je m'étais aperçue qu'il me regardait, il m'a dit: «Ma bonne fille, comme tu m'embêtes! Tu veux gagner par la force, n'est-ce pas? C'est bon, c'est bon, mais ne m'importune plus.» Puis il disparut.

11 septembre 1910

Jésus attend de l'âme l'amour, la soif de la vérité et la droiture. Une âme parfaitement unie à la Divine Volonté contribue à ce que la miséricorde l'emporte sur la justice.

J'étais dans mon état habituel et il me semblait que mon confesseur voulait que je souffre la crucifixion. Après quelques démêlés, le bienveillant Jésus coopéra quelque peu et me dit: « Ma fille, à cause du monde, je n'en peux plus. Beaucoup me remplissent d'indignation et m'arrachent les fléaux des mains par la force.» Pendant qu'il disait cela, il me sembla qu'une pluie drue endommageait les vignobles.

Alors j'ai prié pour mon confesseur qui semblait se trouver là. J'ai voulu lui prendre les mains pour que Jésus le touche, et il me sembla que Jésus fit ainsi. Je priai Jésus de dire à ce prêtre ce qu'il attendait de lui. Jésus lui dit:

«Je veux l'amour, la soif de la vérité et la droiture. Ce qui contribue le plus à rendre une créature différente de moi, c'est de ne pas posséder ces trois qualités.» Ensuite, en prononçant le mot amour, il sembla sceller d'amour tous les membres, le cœur et l'intelligence du prêtre. Oh! Comme Jésus est bon!

Plus tard, quand j'ai dit à mon confesseur ce que j'ai écrit le 9 de ce mois, j'ai hésité et je me suis dit: «Comme je voudrais ne pas avoir à écrire ces choses! Est-ce bien vrai que Jésus suspend les fléaux pour me contenter, ou si c'est mon imagination ?»

Jésus me dit: «Ma fille, la justice et la miséricorde sont en lutte continuelle, mais la miséricorde gagne plus souvent que la justice. Quand une âme est parfaitement unie à ma Volonté, elle prend part à mes actions, et quand elle satisfait par ses souffrances, la miséricorde obtient ses plus belles victoires sur la justice.

Puisque je me complais à couronner tous mes attributs de miséricorde, y compris la justice, quand je me vois importuné par une âme unie à moi, alors, pour la contenter, je cède devant elle puisqu'elle a abandonné tout d'elle-même dans ma Volonté. C'est ce qui explique pourquoi je ne viens pas quand je ne veux pas céder, parce que je ne pense pas être capable de résister. Alors, d'où provient ton doute?»

22 septembre 1910

Chaque vertu est un ciel acquis par l'âme.

Ce matin, j'étais dans mon état habituel.
Jésus très saint est venu brièvement et **il m'a dit**:

«Ma fille, chaque vertu est un ciel que l'âme acquiert.
Ainsi, l'âme se forme autant de ciels qu'elle acquiert de vertus.
Ces ciels
- vainquent dans l'âme toutes les inclinations humaines,
- y détruisent tout ce qui est terrestre et
- la font se balader librement
 dans les espaces les plus purs,
 dans les délices les plus saintes,
 dans les célestes parfums divins,
-et lui font goûter par anticipation un peu des joies éternelles.»

Puis il disparut.

1er octobre 1910

Aimer Jésus transforme l'âme en lui-même.

Ayant communiqué, je me sentais toute transformée en Jésus très saint et je me disais:

«Comment peut-on faire pour que soit maintenue cette transformation en Jésus?»

Alors j'ai cru entendre intérieurement **Jésus** me dire:

«Ma fille, si tu veux
-demeurer toujours transformée en moi, et
-même ne faire qu'un avec moi :

aime-moi toujours.

Cette transformation en moi sera maintenue.

En fait, l'amour est un feu.

Tout morceau de bois qu'on y jette, petit ou gros, vert ou sec,
- prend la forme de ce feu et

- se transforme en feu lui-même
Après que plusieurs morceaux de bois ont été brûlés,
-on ne les distingue plus l'un de l'autre,
-y compris les morceaux qui étaient verts de ceux qui étaient secs.
On ne voit plus que le feu.

Il en va ainsi pour l'âme qui ne cesse jamais de m'aimer.

L'amour est le feu qui transforme l'âme en Dieu.

L'amour unit.

Ses flammes

-investissent toutes les actions humaines et
-leur donnent la forme des actions divines.»

17 octobre 1910

Plus l'âme aime Jésus et est unie à lui, plus ses sacrifices ont de la valeur.

Je me trouvais dans mon état habituel.

Je priais mon Jésus d'amour

-pour obtenir l'heureux passage dans l'autre vie d'un prêtre
-qui avait été mon confesseur pendant plusieurs années.

Je disais à mon Jésus bien-aimé:

«Rappelle-toi

- combien il a fait de sacrifices,
- avec combien de zèle il a travaillé pour ton honneur et ta gloire, et
- tout ce qu'il a fait pour moi?

Combien n'a-t-il pas souffert?

Daigne le lui rendre en le faisant passer tout droit au Ciel.»

Jésus très saint me dit:

«Ma fille, je ne regarde pas tant

- aux sacrifices
- qu'à l'amour avec lequel on les fait et
- à l'union avec moi dans lequel ils sont faits.

**Plus l'âme est unie à moi,
plus je prends en considération ses sacrifices.**

Si l'âme est très étroitement unie à moi,

-j'accorde beaucoup d'importance à ses petits sacrifices
parce que, dans cette union, se trouve la mesure de l'amour.

La mesure de l'amour est une mesure éternelle et sans limites.

Par contre, pour l'âme

-qui se sacrifie beaucoup mais
-qui n'est pas unie à moi,

je regarde ses sacrifices comme ceux d'un étranger et
je lui donne la récompense qu'elle mérite, une récompense limitée.

Imagine un père et un fils qui s'aiment beaucoup.

Le fils fait de petits sacrifices .

Et le père, en raison des liens

- de paternité,

- de filiation et

- d'amour, - ce dernier lien étant le plus fort - ,

regarde ces petits sacrifices comme s'ils étaient de grandes choses.

Il est triomphant,

Il se sent honoré,

il donne toutes ses richesses à son fils et

il lui prodigue tous ses égards et tous ses soins.

Considère maintenant un serviteur qui

-travaille toute la journée,

-s'expose à la chaleur et au froid,

-exécute tous les ordres à la lettre et, si nécessaire,

-veille même la nuit pour son patron.

Et que reçoit-il?

Le misérable salaire d'une journée.

De sorte que s'il ne travaille pas tous les jours, il sera contraint à manquer de nourriture.

Voilà la différence entre l'âme qui est unie à moi et l'âme qui ne l'est pas.»

Pendant qu'il disait cela,

je me suis sentie hors de mon corps en compagnie de Jésus très saint et je lui ai dit:

«Mon doux Amour, dis-moi, où se trouve cette âme?»

Il me répondit: «Au purgatoire.

Oh! Si tu voyais dans quelle lumière il nage, tu en serais émerveillée.»

Je repris: «Tu dis qu'il est au purgatoire et, en même temps, qu'il nage dans la lumière?»

Jésus reprit:

« Oui, il nage dans la lumière, parce que cette lumière il l'avait en dépôt.

Lorsqu'il est mort, elle l'a investi et elle ne le laissera jamais.»

J'ai compris que cette lumière provenait

de ses bonnes actions faites avec pureté d'intention.

24 octobre 1910

Le trouble et ses effets. Tout nous vient par les doigts de Dieu.

J'étais extrêmement affligée par la privation de mon aimable Jésus.

Ayant communiqué, je me plaignais de son absence.

Il rn' a dit intérieurement:

«Ma fille,
il y a des choses tristes, très tristes, qui sont en train de se produire et qui vont se produire.»
Je fus terrorisée par ces propos.
Plusieurs jours se sont passés sans que Jésus vienne.
Je l'entendis seulement me dire à plusieurs reprises:
«Ma bonne fille, patience, je te dirai plus tard pourquoi je ne viens pas.»

Ainsi, je naviguais dans l'amertume, mais dans la tranquillité.
J'ai fait un songe qui m'a beaucoup attristée et même troublée.
D'autant plus que,
- ne voyant pas Jésus,
- je n'avais personne à qui m'adresser
pour être entourée d'une atmosphère de paix
qui ne peut venir que de Jésus.

Oh! Comme est à plaindre l'âme troublée.

Le trouble est comme un air infernal que l'on respire.
Cet air d'enfer
- chasse L'AIR CÉLESTE de la paix et
- prend la place de Dieu dans l'âme.
Par ses fumées infernales,
-le trouble domine tellement l'âme
-que même les choses les plus saintes, les plus pures,
apparaissent comme les plus laides et les plus dangereuses.

Il met tout en désordre.
L'âme,
-empestée par cet air d'enfer,
-est ennuyée par tout et par Dieu lui-même.

Je ressentais cet air d'enfer,
-non pas à l'intérieur de moi,
-mais autour de moi.
Il me faisait tant de dommages que je ne me préoccupais plus du fait que Jésus ne venait pas.
il me semblait même que je ne voulais pas le voir.

La chose était très sérieuse.
Il s'agissait du fait qu'on m'avait assurée
-que je ne me trouvais pas dans un bon état et,
par conséquent,
-que les souffrances et les venues de Jésus n'étaient pas la Volonté de Dieu et
-que je devais y mettre fin une fois pour toutes.

Je ne dis pas tout à ce sujet parce que je ne crois pas que ce soit nécessaire.
J'écris cela uniquement par obéissance.

La nuit suivante, je vis que
-de l'eau descendait du ciel: un déluge, à faire beaucoup de dommages et ensevelir des

régions entières. Ce songe m'impressionna tellement que je ne voulais rien voir.

À ce moment, une colombe qui tournait autour de moi, me dit:

«Le remuement des feuilles et des herbes,

-le murmure des eaux,

-la lumière qui envahit la terre,

-le mouvement de toute la nature,

-tout, tout provient des doigts de Dieu.

Peux-tu t'imaginer que seul ton état ne proviendrait pas des doigts de Dieu?»

Par la suite, mon confesseur est venu. Je lui ai décrit tout cela.

Il m'a dit que c'était le diable qui avait voulu me troubler.

Quand il m'a quittée,

-j'étais un peu plus tranquille,

-mais comme quelqu'un relevant d'une grave maladie.

29 octobre 1910

Les trois armes pour chasser le trouble.

Je me trouvais dans mon état habituel.

Il me sembla que Jésus s'était montré un peu et je lui ai dit:

«Vie de ma vie, mon cher Jésus, ces jours derniers j'ai été troublée.

Toi qui as été si jaloux de ma paix,

- tu n'as pas eu durant toutes ces journées une seule parole

- pour me donner cette paix que tu veux tellement.»

Il me répondit:

«Ah! Ma fille,

j'étais en train

- de flageller et de détruire des régions entières et

- d'ensevelir des vies humaines.

C'est pourquoi je ne venais pas.

Aujourd'hui étant un jour de trêve,

-je me suis empressé de venir te visiter

-avant de reprendre le fouet.

Sache que si je ne récompensais pas

- les choses faites avec pureté d'intention,

- les œuvres justes et

- tout ce qui est fait par amour pour moi,

je manquerais à un devoir relatif à ma justice et

tous mes autres attributs en seraient obscurcis.

«Ceci dit, **voici les trois armes les plus puissantes**

pour détruire

-cette bave venimeuse et infernale

-qu'est le trouble.

À supposer

- que la nécessité de flageller me force à ne pas venir pendant quelques jours et
 - que cet air d'enfer voudrait t'investir,
- oppose-lui ces trois armes:
- **la pureté d'intention,**
 - **l'œuvre juste et bonne en soi -**
 - **d'être victime,** le sacrifice pour moi **dans le seul but de m'aimer.**

Ainsi,

- tu vaincras n'importe quel trouble et
- tu l'expédieras au plus profond de l'enfer.

Par ton indifférence,

- tu tourneras la clef pour qu'il ne puisse plus
- sortir et
 - venir t'importuner de nouveau.»

1er novembre 1910

La consommation de l'union des volontés constitue l'union suprême.

Étant dans mon état habituel, Jésus très saint est venu et **il m'a dit:**

«Ma fille,

l'union suprême a lieu

- quand l'âme arrive à une union tellement étroite avec ma Volonté
- qu'elle consume toute ombre de sa propre volonté,
- de telle sorte qu'on ne peut plus distinguer
- laquelle est ma Volonté et
- laquelle est sa volonté.

Alors ma Volonté devient la vie de cette âme
de sorte que

- peu importe ce dont je dispose pour elle,
 - de même que pour les autres,
- elle en est satisfaite.

Tout lui semble opportun: la mort, la vie, la croix, la pauvreté, etc.

Elle considère toutes ces choses comme lui appartenant et servant à maintenir sa vie.
Elle atteint un tel point que même les châtements ne l'épouvantent pas.

Elle est remplie de la Divine Volonté en tout.

- Si je veux quelque chose, elle le veut aussi, et
- si elle veut quelque chose, je le lui accorde.

Je fais ce qu'elle veut et elle fait ce que je veux.

Voilà le dernier souffle de la consommation de la volonté humaine dans la mienne,
-que tant de fois je t'ai demandée et
-que l'obéissance et la charité envers le prochain ne t'ont pas permis.

De nombreuses fois,
-c'est moi qui ai cédé devant toi en ne châtiant pas
-mais, toi, tu ne cédaient pas devant moi.
Ceci m'obligeait à me cacher de toi, pour être libre
-quand la justice me forçait la main et
-quand les hommes me provoquaient à prendre le fouet pour les châtier.

Si,
- durant l'action de flageller,
- je t'avais eue avec moi, avec ma Volonté,
j'aurais peut-être limité et diminué le fléau.

Parce qu'il n'y a pas de puissance plus grande au Ciel et sur la terre
qu'une âme qui,
-en tout et pour tout,
-est consumée dans ma Volonté.

Cette âme atteint le point
-de n' affaiblir et de
-me désarmer comme il lui plaît.
Voilà l'union suprême.

Il y a aussi l'union mitigée
-dans laquelle l'âme est résignée, oui,
mais elle ne considère pas mes dispositions
-comme étant ses choses à elle,
-comme étant sa vie.

Elle
- ne se délecte pas dans ma Volonté, ou
- ne dissout pas la sienne dans la mienne.

Je la regarde, oui
Mais elle n'arrive pas
-à ce que je m'éprenne d'elle,
-à ce que je devienne fou d'elle,
comme c'est le cas pour les âmes dans l'union suprême.»

3 novembre 1910

L'âme de Luisa est le Paradis de Jésus sur la terre.

Ce matin, Jésus très saint se montra dans mon intérieur
dans une attitude de détente,

afin de se remettre de toutes les amertumes que lui donnent les créatures
Il m'a dit ces simples mots: «Tu es mon Paradis sur terre, mon réconfort.»

Puis il disparut.

QUI EST LUISA?

Luisa Piccarreta, l'auteur de ce livre, est une mystique née en 1865, à Corato, Italie.

À l'âge de 9 ans, Notre-Seigneur commence à lui faire entendre sa voix intérieurement.

À 13 ans, elle a sa première vision: Jésus, portant sa croix, lève les yeux vers elle et lui dit:
«Âme, aide-moi!»

Dès lors, un désir insatiable de souffrir pour l'amour de Jésus monte en elle.

À ce moment, débutent également ses premières souffrances physiques de la Passion, ainsi que de grandes douleurs spirituelles et morales.

À 16 ans, à la suite d'un désir manifesté par Jésus et Marie,
elle se consacre à Jésus comme victime.

Dès lors,

-les visions se multiplient et

-elle devient de plus en plus associée aux souffrances de Jésus dans sa Passion.

À compter de ce moment aussi, et pour le reste de sa vie (soit pendant 65 ans),
elle ne peut ni manger, ni boire, rejetant toute nourriture.

Sa seule nourriture est la Sainte Eucharistie.

À cause de ses souffrances de la Passion de Jésus,
qui deviennent de plus en plus fortes,

Luisa perd bien souvent l'usage de ses sens:

-son corps devient rigide,

-quelquefois pendant plusieurs jours,

jusqu'à ce qu'un prêtre (généralement son confesseur) vienne,
au nom de l'obéissance, la sortir de cet état de mort.

À l'âge de 23 ans, un an après le début de son alitement permanent
(qui durera tout le reste de sa vie),

elle reçoit la grâce du mariage mystique.

Ce mariage est renouvelé 11 mois plus tard dans le Ciel, en présence de la Très Sainte Trinité.

C'est à cette occasion que lui est donné le Don de la Divine Volonté.

Elle meurt en 1947, un peu avant d'avoir atteint sa 82e année,

- après une pneumonie qui dura 15 jours,

- la seule maladie qu'elle ait jamais subie pendant sa vie entière.

Elle rend l'âme à la levée du jour, à l'heure où, chaque jour, son confesseur avait l'habitude de
la faire sortir de son état de mort.

Louisa a beaucoup écrit.

Elle le faisait par obéissance à Jésus et à ses confesseurs,

- surmontant ainsi la forte aversion qu'elle a toujours éprouvée à écrire et à parler d'elle.

Ses principaux écrits forment les **36 tomes** de son ouvrage intitulé «**Le Livre du Ciel**» (nom suggéré par Jésus lui-même).

Ils décrivent la vie de la mystique et font part de ses dialogues avec Jésus,

- moyen choisi par celui-ci

- pour faire connaître ses extraordinaires et surprenants enseignements sur la vie dans la Divine Volonté.

La cause de béatification de Luisa fut introduite en 1994.

L'un de ses confesseurs, le bienheureux Annibale M. Di Francia, a été béatifié par le pape Jean-Paul II.

Extrait

L'amour est un feu et tout morceau de bois qu'on y jette, petit ou gros, vert ou sec, prend la forme de ce feu et se transforme en feu lui-même; et après que plusieurs morceaux de bois ont été brûlés, on ne les distingue plus l'un de l'autre, y compris les morceaux qui étaient verts de ceux qui étaient secs; on ne voit plus que le feu. Il en va ainsi pour l'âme qui ne cesse jamais de rn' aimer. L'amour est le feu qui transforme l'âme en Dieu; l'amour unit, ses flammes investissent toutes les actions humaines et leur donnent la forme des actions divines.»

Jésus à Luisa, cf. 1er octobre 1910

Table des Matières

10 mars 1909	3
Le Père fait un avec Jésus. Jésus se donne continuellement aux âmes.	3
1er avril 1909	3
Jésus décore l'âme avec les pierres précieuses provenant des souffrances.....	3
5 mai 1909	4
Les souffrances impriment la sainteté de Jésus dans l'âme.....	4
8 mai 1909	4
Qui parle beaucoup est vide de Dieu.	4
16 mai 1909	5
Le soleil symbolise la grâce.....	5
20 mai 1909	5
L'amour surpasse tout.....	5
22 mai 1909	6
Les douces notes de l'amour.	6
25 mai 1909	6
Jésus confond l'âme par son amour.	6
14 juillet 1909	7
Dieu seul peut infuser la paix dans l'âme.	7
24 juillet 1909	8
Tout ce que l'âme fait par amour pour Dieu entre en Dieu et est transformé en ses propres travaux.	8
27 juillet 1909	8
Sur terre, l'âme est le jouet de Jésus.....	8
29 juillet 1909	9
La paix est une vertu divine.	9
2 août 1909.....	9
L'âme est pour Jésus un jouet fait d'or et de diamants.	9
1er octobre 1909	9
Jésus compte, pèse et mesure tout dans l'âme afin que rien ne soit perdu et qu'elle soit récompensée pour tout.	9
4 octobre 1909	11
On doit renoncer à ses propres pensées pour faire ce que Jésus veut.	11
6 octobre 1909	12
Le vrai amour purifie tout, triomphe de tout et atteint tout.	12

7 octobre 1909 Par précaution et par jalousie, Jésus entoure d'épines l'âme et le corps des créatures qui lui sont chères.	13
14 octobre 1909 La preuve que c'est Jésus qui vient à Luisa.	13
2 novembre 1909	15
Ne pas s'attarder au passé, mais seulement au présent.....	15
4 novembre 1909	15
Par sa béatitude, Dieu rend tout le Ciel heureux, car tout est harmonie en lui.	15
6 novembre 1909	16
La privation de Jésus consume l'âme et la prépare pour le Ciel.	16
9 novembre 1909	16
Joie donnée à Jésus par l'âme qui agit en union avec lui.	16
16 novembre 1909	16
Le péché est le seul désordre de l'âme.	16
20 novembre 1909	17
Perception divine et perception humaine de la croix.	17
25 novembre 1909	18
Autant pour Jésus que pour l'âme, le travail principal est fait par l'Amour.....	18
22 décembre 1909.....	19
La raison des délaissements que connaissent les âmes saintes à la fin de leur vie.	19
24 février 1910	20
Difficultés de Luisa à manifester son intérieur à son confesseur.....	20
26 février 1910	21
Avant sa mort, l'âme doit faire mourir tout en elle dans la Divine Volonté et dans l'amour.	21
8 mars 1910	21
L'intention droite est lumière pour l'âme.	21
12 mars 1910	22
La Divine Volonté perfectionne l'amour, le modifie, l'astreint et le sanctifie.....	22
16 mars 1910 - À propos de la porte étroite pour arriver au salut.	22
23 mars 1910	23
Vivre dans la Divine Volonté est plus grand que la communion elle-même.....	23
10 avril 1910 - La préparation et l'action de grâce pour la communion.	24
24 mai 1910 Qui vit dans la Divine Volonté n'est pas sujet aux mutations.....	25
2 juin 1910 - L'âme doit mourir à tout pour renaître plus belle.....	25
4 juillet 1910 L'agonie dans le Jardin visait spécialement à aider les agonisants et l'agonie sur la croix à les aider à leur tout dernier souffle.	26
8 juillet 1910	27

Notre corps est pour Jésus comme un tabernacle et notre âme comme un ciboire.....	27
29 juillet 1910.....	28
Les deux colonnes sur lesquelles l'âme doit s'appuyer.....	28
3 août 1910.....	29
Le péché volontaire perturbe les humeurs de l'âme.	29
17 août 1910 - L'origine de tout le mal chez certains prêtres est qu'ils dirigent les âmes sur les choses humaines.	30
19 août 1910.....	30
Jésus déverse son amertume en Luisa. Crainte de Luisa que ce soit le démon.....	30
22 août 1910.....	32
Jésus, en fuite, recherche un rafraîchissement.....	32
2 septembre 1910	32
On doit être attentif à ce qu'on doit faire et non aux commérages.	32
3 septembre 1910	34
Ce que Jésus fait pour une âme rejoint toutes les âmes.....	34
9 septembre 1910	35
Luisa se plaint d'être incapable d'empêcher les châtiments.....	35
11 septembre 1910	35
Jésus attend de l'âme l'amour, la soif de la vérité et la droiture. Une âme parfaitement unie à la Divine Volonté contribue à ce que la miséricorde l'emporte sur la justice.	35
22 septembre 1910	36
Chaque vertu est un ciel acquis par l'âme.....	36
1er octobre 1910.....	36
Aimer Jésus transforme l'âme en lui-même.....	36
17 octobre 1910	37
Plus l'âme aime Jésus et est unie à lui, plus ses sacrifices ont de la valeur.	37
24 octobre 1910	38
Le trouble et ses effets. Tout nous vient par les doigts de Dieu.	38
29 octobre 1910	40
Les trois armes pour chasser le trouble.	40
1er novembre 1910.....	41
La consommation de l'union des volontés constitue l'union suprême.....	41
3 novembre 1910	42
L'âme de Luisa est le Paradis de Jésus sur la terre.	42
QUI EST LUISA?.....	43

